

Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information

Première partie : profils et pratiques (2003 – 2009)

Septembre 2010

Philippe Galanopoulos
Sous la direction de Françoise Gaudet et Christophe Evans
Service Études et recherche
Bibliothèque publique d'information

Je tiens à remercier Françoise Gaudet, Christophe Evans, Agnès Camus-Vigué et Laure Bourgeaux pour l'accueil qu'ils m'ont réservé durant mon stage au SER.

Sommaire

Les publics étudiants de la Bpi (2003-2009).

I. TRADITION ET METHODOLOGIE DES ENQUETES DE FREQUENTATION GENERALE.

1. Tradition de l'enquête à la Bpi.
2. De la construction à l'interprétation des enquêtes.

II. TRAITEMENT STATISTIQUE ET ANALYSE QUANTITATIVE.

1. Profil-type et types de profils étudiants.
2. Des publics diversement captifs.
3. De l'autonomie à l'autosuffisance documentaire.

III. LES REPRESENTATIONS ETUDIANTES : LE CAS DES ETUDIANTS EN 1^{ère} ANNEE DE MEDECINE.

1. Quand ils en parlent...ce qu'ils en disent : analyse de contenus de 20 groupes *Facebook*.
2. Les étudiants en 1^{ère} année de médecine et la Bpi.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.

Les publics étudiants de la Bpi (2003-2009).

La présence massive des usagers étudiants à la Bpi n'a cessé, depuis les années 70, de poser des questions sur la mission *publique* de cet établissement. Il a même été question, à la fin des années 80, de la *vampirisation* de la bibliothèque par ses publics étudiants¹. Tout récemment encore, le Ministre de la culture, évoquant le grand Plan lecture et bibliothèque, regrettait que la Bpi soit devenue, au fil du temps, « une bibliothèque pour étudiants » et qu'elle ait ainsi « dévié de sa vocation » première².

On peut certes juger cette présence étudiante comme étant particulièrement *envahissante*. Mais de là à la penser *indésirable* en bibliothèque, il y a un pas qu'on ne saurait éthiquement franchir. Au fond, les bibliothèques ont le public qu'elles méritent. Et le public étudiant en vaut bien un autre.

Si les étudiants viennent à la Bpi en nombre, et cela depuis des années, c'est qu'ils ont une *bonne* raison de le faire. A les lire ou les écouter, « Beaubourg » est une bibliothèque qu'ils affectionnent tout particulièrement. La plupart d'entre eux déclarent même préférer « Bob » aux autres établissements qu'ils fréquentent en parallèle.

Au fond, peut-être y a-t-il eu, dès le départ, un malentendu entre la Bpi et ses publics. Il semblerait depuis qu'une profonde méconnaissance du public étudiant ait entretenu ce malentendu. Considéré comme une masse anonyme et uniforme, le public étudiant se caractérise plutôt par la diversité des individus qui le compose. Les étudiants demeurent pour beaucoup une catégorie « englobante » et, par conséquent, fort « imprécise »³. On oublie surtout que le statut social de l'utilisateur contribue à masquer une partie autrement plus signifiante de son identité. Ainsi, quel que soit le motif de leur visite, les *jeunes* sont-ils inexorablement réduits à leur statut d'*étudiants*. Pourtant, ce n'est pas parce qu'ils sont étudiants qu'ils sont nécessairement là pour étudier⁴. Allons même plus loin : ce n'est pas parce qu'ils sont *studieux aujourd'hui* qu'ils ne seront pas *curieux demain*.

L'objectif de cette étude est donc de rendre intelligible la diversité des profils étudiants. Il s'agit d'esquisser une typologie d'utilisateurs à partir de critères de différenciations comme l'âge, le sexe, l'origine sociale, le lieu de résidence, le niveau d'études ou la filière de formation. Le second objectif est de mettre en évidence l'évolution des pratiques étudiantes en bibliothèque et, plus singulièrement encore, à la Bpi. Il s'agit d'interroger le rapport que ces publics entretiennent avec les espaces, les services et les collections de la bibliothèque. Un volet plus qualitatif permet de préciser certains de ces rapports. Il offre surtout l'avantage d'entrer de plain-pied dans les représentations étudiantes des bibliothèques et, en premier lieu, de la Bpi.

¹ POULAIN (Martine). *Constances et variances. Les publics de la Bibliothèque publique d'information 1982-1989*. Paris : Bpi/ Centre Georges Pompidou, 1990, p. 20

² FERRAND (Christine), SANTANTONIOS (Laurence). « Entretien avec Frédéric Mitterrand ». *Livre Hebdo*, n° 815, vendredi 2 avril 2010, p. 20

³ Cf. EVANS (Christophe). *La Bpi à l'usage. 1978-1995 : analyse comparée des profils et des pratiques des usagers de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou*. Paris : Bpi / Centre Georges Pompidou, 1998, p. 21

⁴ Jean-François Barbier-Bouvet attire l'attention sur ce penchant au réductionnisme sociologique qui peut conduire à confondre *motif* de la visite et *statut* du visiteur : BARBIER-BOUVET (Jean-François). « La bibliothèque, ou le savoir-faire et la ruse », dans : Jean-François Barbier-Bouvet, Martine Poulain. *Publics à l'œuvre. Pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*. Paris : BPI / Centre Pompidou / La Documentation française, 1986, p. 32

La synthèse, ci-dessous, vise à présenter les aspects les plus saillants de cette étude, aspects qui sont plus longuement détaillés dans le rapport qui a été remis au Service Etudes et Recherche, le 07 mai 2010.

▪ **Baisse de la proportion d'étudiants au sein des publics.**

La Bpi enregistre, depuis 2006, une baisse de la proportion des étudiants au sein de ses publics. Alors qu'ils représentaient 71% des usagers de la bibliothèque en novembre 2003 et 70% en novembre 2006, les étudiants n'étaient plus *que* 65% en novembre 2009. Diverses raisons peuvent être avancées pour expliquer une telle baisse.

Tout d'abord, *des raisons propres à la Bpi*. De tous les motifs de mécontentements exprimés par les étudiants, c'est *l'attente* pour entrer en bibliothèque qui est cité par plus de la moitié d'entre eux (53%)⁵. Même si les *horaires d'ouverture* n'apparaissent pas comme un motif important du mécontentement étudiant, on peut toutefois penser qu'ils ont une incidence sur les chiffres de la fréquentation. Les entretiens et les discussions menées auprès des étudiants en 1^{ère} année de médecine indiquent toute l'importance de leur emploi du temps dans le choix d'une bibliothèque de révision. Or nombre d'entre eux, qui ont la possibilité de travailler le matin, se dirigent dès lors vers des bibliothèques ouvertes avant midi. L'augmentation de la fréquentation étudiante à la BSG⁶ laisse penser que la Bpi pâtit aussi peut-être de *l'attractivité exercée par d'autres bibliothèques* publiques.

Mais cette baisse proportionnelle de la fréquentation étudiante à la Bpi relève aussi d'*un phénomène plus global*, plus structurel, qui touche l'ensemble des bibliothèques, publiques comme universitaires. La BnF enregistre elle aussi une baisse de la fréquentation du Haut-de-Jardin, qui comme on le sait est très majoritairement fréquenté par des étudiants et des scolaires. Entre 2006 et 2008, le Haut-de-Jardin a connu une baisse de 16% de ses inscriptions annuelles⁷. En BU aussi la baisse de fréquentation étudiante est notable⁸, malgré des améliorations en matière de surfaces d'accueil, de places disponibles, d'amplitude horaire et de modernisation des équipements, notamment informatiques.

En outre, la baisse de la fréquentation étudiante à la Bpi semble étroitement corrélée à l'augmentation de la durée moyenne de visite étudiante, qui était, en novembre 2009, de 3h44, soit 1h en moyenne de plus que pour l'ensemble des publics.

▪ **Les étudiants de la Bpi sont des étudiants comme les autres.**

Le profil-type de l'étudiant de la Bpi n'a rien de vraiment particulier. Il ressemble, sur de nombreux points, au profil moyen de l'étudiant Français. Sur la question de l'âge, du sexe et de l'origine sociale les chiffres ou les tendances coïncident parfaitement.

Ainsi *la moyenne d'âge* des étudiants de la Bpi est de 22 ans, ce qui correspond aussi à l'âge moyen des étudiants interrogés par l'OVE en 2003 et 2007. La proportion de femmes est légèrement supérieure (55%) à celle des hommes (45%), avec des variations selon la filière et le niveau d'étude. On retrouve les mêmes caractéristiques sur *le genre*, aussi bien à la Bpi

⁵ Enquête de novembre 2006.

⁶ D'après les chiffres aimablement communiqués par la direction de la BSG, l'établissement aurait enregistré, entre 2008 et 2009, une hausse des inscriptions et des réinscriptions de 4%, ainsi qu'une augmentation respective de la fréquentation et des entrées de 18% et de 35%.

⁷ BnF. *Rapport d'activité 2008 : Fréquentation des salles et communication des documents*. [en ligne]

⁸ D'après les statistiques de l'ESGBU, les BU ont enregistré une baisse de leurs lecteurs inscrits de 6,4% entre 2000 et 2007. D'après les enquêtes de l'OVE, la part des étudiants qui se rendent au moins une fois par semaine en bibliothèque est passée de 54% en 1997 à 49,9% en 2006 et ceux qui n'y vont jamais sont désormais 13,2%, contre 10% en 1997. Les étudiants qui déclarent y aller tous les jours représentent près de 8% de l'ensemble quelle que soit l'année de l'enquête.

qu'à l'échelle nationale : les femmes sont plus fortement représentées dans les filières artistiques et littéraires, alors que hommes sont majoritaires dans les filières scientifiques et techniques. Concernant le *recrutement social*, il semblerait que les étudiants issus des catégories les plus favorisées de la population soient les plus représentés à la Bpi, ce qui est également le cas dans l'enseignement supérieur.

A la Bpi, la répartition des étudiants par filières et par niveaux d'étude renvoie plus directement encore aux évolutions à l'œuvre, depuis près d'une décennie, dans les universités parisiennes et franciliennes. Ces évolutions sont caractérisées par deux tendances fortes : d'une part, l'essor des filières scientifiques, techniques et médicales et, d'autre part, le déclin des filières littéraires et artistiques. Entre ces deux tendances, les formations juridiques continuent d'attirer une proportion non négligeable d'étudiants⁹. On retrouve presque mécaniquement des tendances similaires à la Bpi, ce qui permet d'esquisser une première typologie de fréquentants étudiants par filières et par niveaux d'étude.

Type 1 : Les étudiants en « Droit-Eco-Gestion-Commerce ». Ils représentent 31% des étudiants interrogés en novembre 2009 (soit + 8,8 points par rapport à novembre 2003). Ils sont relativement bien répartis par niveau d'étude, même si 47,5% d'entre eux sont de niveau L1/L2. En outre, c'est au sein de ces filières que les plus fortes proportions d'étudiants de niveau M2 ou D se retrouvent. Ainsi plus d'1 étudiant « Bac +5 et + » sur 3 appartient à ce grand domaine de formation.

Type 2 : Les étudiants en « Sciences-Techniques-Santé ». Ils regroupent 26% des étudiants interrogés en novembre 2009, ce qui représente la plus forte progression de domaine depuis novembre 2003 (+ 12,2 points en six ans). Ces étudiants sont pour 63% d'entre eux de niveau « Bac+1 ou +2 » et cette proportion est même de 71% pour les étudiants uniquement inscrits dans les filières Santé.

Type 3 : Les étudiants en « Lettres-Langues-Philosophie-Sciences humaines et sociales-Arts ». Ils représentent 36% des étudiants interrogés en novembre 2009, mais ont connu une baisse particulièrement spectaculaire de leur fréquentation (-18,5 points par rapport à novembre 2003). Ils sont pour 45% d'entre eux de niveau « Bac+3 et +4 ».

*Ces profils ne sont pas spécifiques à la Bpi. On les retrouve aussi bien à la BnF qu'à la BSG, où les types 1 sont particulièrement bien représentés, les types 2 en forte augmentation et les type 3 en nette baisse*¹⁰.

▪ **Fidélité et fréquence des visites étudiantes.**

Le public étudiant est un public en *renouvellement* constant. Selon les chiffres de novembre 2009, environ 1 étudiant sur 4 aurait visité pour la première fois la Bpi au cours des douze derniers mois. Parallèlement à ce phénomène, on constate que les étudiants entretiennent – dans l'ensemble – *une relation « à court-terme »* avec la Bpi. Leur fidélité à la bibliothèque serait, en moyenne, de 3 ans. Mais là encore des différences sont à noter selon les filières d'études. On retrouve, sur ce point, un clivage particulièrement significatif entre,

⁹ Cf. MESR. *Repères et références statistiques – éditions 2009*. [En ligne sur le site du MESR]

¹⁰ La BNF enregistre depuis quelques années une forte augmentation des publics scientifique et médical en Haut-de-Jardin. Ils représentaient, en 2009, environ 1/3 des inscrits. En 2008, les étudiants en Droit et en Sciences politiques occupaient la première place des utilisateurs de la BSG (environ 15% du lectorat) ; les étudiants en Economie et Gestion arrivaient en 2^e position. Les étudiants inscrits en Histoire-géographie occupaient à la 3^e place (12% du lectorat), juste devant les étudiants des filières Santé et des filières Scientifiques (plus de 10% chacune).

d'une part, *des étudiants de culture littéraire et artistique* qui sont plus enclins à fréquenter la Bpi au-delà de trois ans (32%) et, d'autre part, *des étudiants de culture scientifique et médicale* dont l'ancienneté de la première visite dépasse rarement ce seuil moyen de trois ans (23%)¹¹.

Ce premier clivage se double d'un second, qui concerne la fréquence des visites étudiantes. On retrouve là encore une même opposition de comportement entre des étudiants de culture scientifique qui manifestent une *fréquentation plutôt assidue* de la bibliothèque (une à plusieurs fois par semaine) et des étudiants de culture littéraire dont la fréquentation de la Bpi reste en général plus *distendue* (1 fois par mois, voire moins).

▪ **Des étudiants mono-fréquenteurs et multi-fréquenteurs plutôt satisfaits.**

Les étudiants viennent à la Bpi avec une idée précise en tête. Celle-ci renvoie, pour 63% d'entre eux, à *un motif purement studieux*. Il s'agit pour eux, soit de « travailler », soit de trouver en bibliothèque une « ambiance » particulièrement propice à la « concentration ». Ces critères fondent leur choix de visite et déterminent leur rapport, plus ou moins exclusif, à la Bpi. Depuis 2003, la proportion des *mono-fréquenteurs* étudiants est stable. Elle représente environ 25% des publics étudiants. Ainsi 1 étudiant sur 4 déclare ne pas fréquenter une autre bibliothèque en dehors de la Bpi, ce qui est un signe fort de la satisfaction étudiante en bibliothèque.

Les étudiants *multi-fréquenteurs*, quant à eux, répondent fréquenter, à 54%, les bibliothèques universitaires et, à 19%, des bibliothèques municipales. Le Haut-de-Jardin de la BnF est cité par 17% des répondants. De toutes les bibliothèques universitaires citées, c'est la BSG qui occupe la tête de leurs réponses, suivie de Sainte-Barbe. Ces deux établissements rassemblent au total 24% des répondants.

Dans l'ensemble, *les étudiants sont satisfaits* des conditions de travail à la Bpi. Quant ils viennent avec une intention documentaire ou informative précises, ils sont généralement satisfaits. En novembre 2009, seuls 17% des étudiants venus chercher une information et 21% des étudiants venus chercher un document précis n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient.

Les témoignages recueillis auprès des étudiants permettent de mieux cerner *les avantages* et *les inconvénients* présentés par la Bpi, ainsi que les qualités et les défauts des établissements concurrents. Les bibliothèques municipales, ainsi que les bibliothèques de la Ville de Paris, sont essentiellement appréciées pour des raisons de proximité. Mais elles manquent de ressources spécialisées et ne sont pas suffisamment ouvertes aux yeux des étudiants. En ce qui concerne les BU, ce sont les conditions de travail qui font la plupart du temps l'objet des critiques étudiantes : en premier lieu, le manque de places assises, ensuite, le bruit qui y règne.

La BnF, qui ouvre tôt le matin, est généralement appréciée pour cela. En revanche, les étudiants peuvent être rebutés par la queue et le coût de l'inscription. C'est en tous cas deux motifs forts de leur non-fréquentation. Le quartier est par ailleurs assez peu apprécié d'eux, car il est excentré et présente peu de solutions de restauration rapide et bon marché. La BSG et la BSB sont également ouvertes tôt le matin (10h) ; elles ferment relativement tard (20h / 22h). Il faut également faire la queue pour rentrer, mais l'inscription y est gratuite pour les étudiants. En revanche, les conditions de travail ne sont pas toutes optimales : la bibliothèque est « petite », disent certains étudiants, les espaces de travail « exigus », le bruit important, la documentation n'est que partiellement en libre-accès et les prises de courant pour brancher du matériel informatique restent en nombre insuffisants. Quant au réseau Wifi, il a depuis peu été

¹¹ En novembre 2009, 32% des étudiants inscrits en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales et Art déclaraient avoir commencé à fréquenter la bibliothèque avant 2006, contre 23% pour les étudiants inscrits en Sciences, Techniques et Santé.

supprimé. Nombreux sont les étudiants qui n'aiment pas « l'ambiance » de travail propre à la BSG, lui préférant celle de la BSB¹².

On perçoit donc aisément les avantages que peut offrir la Bpi aux yeux du public étudiant : c'est une bibliothèque bien située (au cœur de Paris) et bien desservie ; elle est gratuite ; ses collections sont entièrement en libre-accès ; elle est spacieuses et offre de multiples possibilités de travail. A contrario, elle peut apparaître particulièrement « bruyante » et difficile d'accès à certaines heures ou certains jours. La « queue » à la Bpi (comme ailleurs du reste) reste un motif important du mécontentement étudiant.

▪ **Autonomie et autosuffisance des usagers étudiants.**

Concernant les pratiques et les usages en bibliothèque, les étudiants de la Bpi font montre d'une grande autonomie et d'une grande auto-suffisance documentaire. *L'autonomie étudiante* se perçoit, d'abord, dans leur recours relativement faible au personnel de la bibliothèque. Un peu moins d'1 étudiant sur 5 déclare s'être adressé à un bibliothécaire le jour de sa visite. Par ailleurs, ils sont encore près d'1 étudiant sur 4 à consulter le catalogue pour effectuer une recherche. Cet usage exclut, dans la majorité des cas, le recours à une aide extérieure. Cette autonomie des pratiques étudiantes se perçoit également dans la conjonction de trois phénomènes : 1° Les étudiants de la Bpi travaillent majoritairement *seuls* (à 78%), même lorsqu'ils viennent accompagnés en bibliothèque ou pour retrouver des amis ; 2° Ils travaillent avant tout sur leurs propres documents (69%) et nombre d'entre eux (39%) n'utilisent même pas, au cours de leur visite, les collections ou les ressources de la bibliothèque ; 3° Les étudiants préfèrent travailler sur leur propre matériel informatique (32%) plutôt que sur les ordinateurs de la bibliothèque (28%).

Parallèlement à ce phénomène, on constate, depuis 2003, que les étudiants de la Bpi manifestent une plus grande *autosuffisance documentaire*. Non seulement, ils travaillent de plus en plus sur leurs propres documents, mais leur utilisation des collections est orientée à la baisse : la proportion des étudiants ayant utilisé des monographies au cours de leur visite a chuté de 13 points en six ans, passant de 69% en novembre 2003 à 56% en novembre 2009. Ce phénomène est d'ailleurs accompagné d'une baisse du nombre moyen de livres consultés le jour de leur visite.

Cette autosuffisance documentaire se caractérise aussi par *la très faible consultation des collections non-imprimées* de la bibliothèque. Les étudiants sont très peu nombreux à déclarer avoir consulté des périodiques en novembre 2009 (6%) ; ils sont encore moins à déclarer avoir consulté de la documentation électronique (1%) ou des collections audio-visuelles (1%) le jour de leur visite. En d'autres termes, ce sont autant les collections que les services qui sont sous-utilisés par les étudiants. Cette double tendance à l'autonomie et à l'autosuffisance est également observée à la BnF et à BSG, ainsi que dans les BU qui ont menée des enquêtes quantitatives et/ou qualitatives auprès de leurs usagers.

¹² Pour l'ensemble de ces témoignages, voir la partie III sur « Les représentations étudiantes ».

I. TRADITION ET METHODOLOGIE DES ENQUETES DE FREQUENTATION GENERALE

Tradition de l'enquête à la Bpi :

La connaissance des publics est une préoccupation ancienne à la Bpi. Dès son ouverture, la bibliothèque a cherché à recueillir des données sur la fréquentation de ses espaces, sur l'usage des collections et des services, ainsi que sur les principales caractéristiques de ses usagers.

Le Service Etudes et Recherche (SER) joue un rôle central dans la préparation, la mise en œuvre et le traitement des enquêtes de fréquentation générales, qui se sont succédées à intervalle régulier depuis 1977.

Enquêtes et synthèses d'enquêtes (1978-1998) :

La première enquête de fréquentation générale date de 1978. Elle a donné lieu à un rapport rédigé par Alain-Mary Bassy : *Bilan d'une expérience culturelle* (BPI, 1978). Cette étude n'a fait l'objet que d'une diffusion en interne. En 1986, Jean-François Barbier-Bouvet et Martine Poulain ont rédigé une importante synthèse portant sur les enquêtes de 1978 et de 1982. Cette étude est intitulée : *Publics à l'œuvre, pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou* (La documentation française, 1986). Quelques années plus tard, Martine Poulain publia un bilan des enquêtes de 1982 et 1988 dans un ouvrage intitulé : *Constances et variances. Les publics de la Bibliothèque publique d'information, 1982-1989* (BPI, 1990).

Alors que la bibliothèque et le Centre Pompidou allaient fermer provisoirement leurs portes, Christophe Evans donna un panorama complet des évolutions observées à la Bpi depuis sa création. Le titre complet de cet ouvrage est : *La BPI à l'usage, 1978-1995 : analyse comparée des profils et des pratiques des usagers de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou* (BPI, 1998).

La question du public étudiant :

Dans ces différentes synthèses, la question du public étudiant occupe une place importante.

Dans son étude de 1986, Jean-François Barbier-Bouvet évoque la « sur-représentation des jeunes » qu'il interprète comme un « effet Bpi ». Il explique notamment ce phénomène « par l'usage prépondérant que font les étudiants de cette bibliothèque comme bibliothèque universitaire »¹³. Il rappelle que, dès cette époque, certains qualifiaient déjà la bibliothèque de « première bibliothèque universitaire de France ». D'après lui, la présence massive des étudiants (60% du public de la Bpi) était autant due à la qualité de cet établissement d'un genre nouveau qu'à l'état pitoyable dans lequel se trouvaient encore les bibliothèques universitaires. La Bpi palliait à l'évidence un manque. Elle offrait surtout la possibilité de passer, au cours de la même visite, « de la consultation studieuse à la consultation « pour soi » ». En étant à la fois un *espace de disponibilité* et un *espace de sociabilité*, elle promettait, au fond, beaucoup plus qu'elle ne contenait¹⁴.

¹³ BARBIER-BOUVET (Jean-François). « La bibliothèque, ou le savoir-faire et la ruse », dans : Jean-François Barbier-Bouvet, Martine Poulain. *Publics à l'œuvre. Pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*. Paris : BPI / Centre Pompidou / La Documentation française, 1986, p. 24

¹⁴ *Ibid.*, p. 35

Dans les chapitres consacrés au public, J.-F. Barbier-Bouvet attire l'attention sur la diversité des profils et des pratiques des étudiants. S'ils forment bien un groupe homogène (« une foule au singulier »), on y rencontre cependant « aussi bien des étudiants frais émoulus du baccalauréat que des thésards chevronnés ». Comme en faculté, ajoute-t-il, « ils se côtoient sans se mélanger, mais se retrouvent parfois en concurrence pour les mêmes ouvrages. Et comme en faculté, les effectifs se raréfient au fur et à mesure que l'on va vers les niveaux les plus élevés »¹⁵.

J.-F. Barbier-Bouvet insiste aussi sur un facteur important de différenciation étudiante qu'est la filière : celle-ci induit des comportements et des usages clivés en bibliothèque selon que les étudiants appartiennent aux disciplines « littéraires » ou aux disciplines « scientifiques ». Des relations contrastées à la consultation des documents ou à l'usage de services peuvent, à partir de cette opposition, être légitimement attendues et observées. Sur ce point, comme sur d'autres, J.-F. Barbier-Bouvet incite à la plus grande prudence et opère une distinction entre *statut* et *motivation*. Ce n'est pas, écrit-il, « parce qu'ils sont étudiants qu'ils sont nécessairement là pour étudier »¹⁶. Il se garde donc bien de réduire ce public à un ensemble d'individus qui seraient exclusivement voués au travail « studieux ». Il considère, au contraire, que les étudiants sont des usagers comme les autres, venant en bibliothèque aussi bien pour étudier que pour se cultiver ou se détendre.

Dans son analyse de 1990, Martine Poulain se positionne d'emblée sur le terrain critique, voire polémique. L'augmentation constante de la fréquentation étudiante à la Bpi fait naître, chez elle, une certaine inquiétude. Avec un titre choc (« Les étudiants sont-ils des vampires ? »), elle s'interroge ainsi sur l'avenir de la mission *publique* de la bibliothèque : « Si ce rythme de croissance de 1% par an devait se poursuivre, écrit-elle, ce ne serait pas sans remettre en cause directement la vocation première du lieu : être une bibliothèque de culture, de formation et d'étude, certes, mais ouverte à tous et pas aux seuls étudiants »¹⁷. C'est la transformation de la Bpi en « super BU » qu'elle questionne ; le surinvestissement étudiant du lieu étant, dès lors, appréhendé négativement.

Huit années plus tard, le regard a changé. Dans son étude de 1998 sur les profils et les usagers de la Bpi, Christophe Evans inverse en quelque sorte la polarité. Il consacre certes son introduction à « l'appropriation étudiante » de la bibliothèque, mais sans que cela ne sous-entende un point de vue négatif ou critique sur la présence des étudiants. Cet intitulé liminaire indique surtout le poids de cette catégorie dans l'analyse d'ensemble¹⁸. En effet, ce sont bien les étudiants qui retiennent l'attention du sociologue et lui servent, dans bien des cas, de catégorie de référence ou de point de comparaison. L'inquiétude a disparu, pas le questionnement. Cette fois le public étudiant est bien appréhendé et caractérisé dans sa pluralité. Comme l'écrit Ch. Evans, cette catégorie sociale est « très englobante » et sans doute trop englobante pour être précise¹⁹. Plusieurs exemples sont donnés qui indiquent à la fois la différence et la proximité des statuts « étudiants » et « non-étudiants », ou les similitudes dans les comportements et les pratiques d'individus n'appartenant pas toujours à la même catégorie d'usagers.

¹⁵ *Ibid.*, p. 34

¹⁶ *Ibid.*, p. 32

¹⁷ POULAIN (Martine). *Constances et variances. Les publics de la Bibliothèque publique d'information 1982-1989*. Paris : Bpi / Centre Georges Pompidou, 1990, p. 20

¹⁸ EVANS (Christophe). *La Bpi à l'usage. 1978-1995 : analyse comparée des profils et des pratiques des usagers de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou*. Paris : Bpi / Centre Georges Pompidou, 1998, p. 14

¹⁹ *Ibid.*, p. 21

Effectivement, pourquoi vouloir à tout prix distinguer les universitaires des autres publics, sachant que l'ensemble des usagers de la Bpi possède un niveau élevé d'étude ? Pourquoi également vouloir distinguer les actifs des étudiants, sachant que les actifs sont, pour la très grande majorité d'entre eux, des anciens étudiants et que, d'autre part, beaucoup d'étudiants exercent à l'heure actuelle une activité salariée ? Où situer alors les actifs inscrits en formation continue à la fac ? Autant d'interrogations qui rendent compte des évolutions à l'œuvre dans la société contemporaine, évolutions qui influent en conséquence sur l'analyse des profils et des pratiques des usagers de la Bpi.

A un autre niveau, Ch. Evans questionne deux modalités antagonistes de la fréquentation étudiante que sont : 1° la mono-fréquentation et 2° la multi-fréquentation. Il prolonge sur ce point les interrogations de ces prédécesseurs et notamment celles de Martine Poulain²⁰.

Ce questionnement apparaît aujourd'hui plus pertinent que jamais. Depuis la parution des synthèses et analyses citées ci-dessus, de nombreuses bibliothèques ont été construites ou modernisées, aussi bien à Paris qu'en proche banlieue. La plus remarquable d'entre elles est à l'évidence la Bibliothèque nationale de France, dont le Haut-de-jardin draine, depuis 1997, une forte population de scolaires et d'étudiants. Il ne faudrait pas non plus oublier les changements intervenus, depuis les années 1990-2000, dans le champ universitaire, à la suite des Plans de modernisation des universités françaises (U 2000, puis Université du 3^e millénaire). Ainsi les bibliothèques universitaires de région parisiennes ont, pour certaines d'entre elles, pu bénéficier d'une modernisation remarquable de leurs équipements et, pour d'autres, d'un agrandissement considérable de leur surface d'accueil. Enfin, à Paris, le redécoupage de la carte documentaire du quartier Latin, avec l'ouverture de la bibliothèque Sainte-Barbe, a sans doute aussi bouleversé l'offre proposée aux étudiants – autant en termes de collections, de services que de places disponibles.

Réouverture du site et reprise des enquêtes :

Avec la réouverture de la Bpi et du Centre Georges Pompidou, il semblait plus que jamais utile de renouer le fil de la tradition sociologique et de mener de nouvelles enquêtes auprès des publics.

Enquêtes et synthèses d'enquêtes (2000-2009) :

Depuis 2000, plusieurs enquêtes de fréquentation générales se sont donc succédées. La première date de 2000-2001 ; les suivantes de 2003, 2006 et 2009. Ces enquêtes ont donné lieu à des synthèses provisoires, à des analyses de résultats plus ou moins détaillées, dont voici une liste :

- Sur l'enquête de 2000-2001 : « Enquête de public : enquête quantitative novembre 2000-mai 2001 » dans le *Rapport d'activité 2001* de la Bpi (p. 13-15) et dans le *Rapport d'activité 2001* du SER (p.6-7) ;
- Sur l'enquête de 2003 : « Etudes menées en interne. Enquête générale de fréquentation » dans le *Rapport d'activité 2003 – SER* (p. 8-9) et « Les publics de la

²⁰ POULAIN (Martine). *Op. cit.*, p. 21 : « Quelles sont les universités les plus représentées parmi les étudiants de la Bpi ? Où les lacunes sont-elles les plus importantes (ou les besoins documentaires les plus forts) ? Comment se prennent les décisions d'aller, pour tel exposé à la Bpi mais pour tel autre dans sa bibliothèque universitaire ? Sur quels critères (le temps, l'heure, le contenu du sujet traité, le type d'exercice demandé) se prend ce type de décision ? »

Bpi. Enquête de fréquentation 2003 : « Juilletistes » vs « publics habituels » et évolutions 2000/2003 » dans le *Rapport d'activité 2004 – SER* (p. 5-8) ;

- Sur l'enquête de 2006 : « Les publics de la Bpi : enquête générale de fréquentation 2006 » dans le *Rapport d'activité 2006 – SER* (p. 6-7), puis dans le *Rapport d'activité 2007 – SER* (p. 6) ; et la synthèse suivante : Agnès Camus, Christophe Evans, Françoise Gaudet. *Les publics de la Bpi. Enquête générale de fréquentation 2006*. SER / BPI, octobre 2007, 13 p. ;
- Sur l'enquête de 2009 : Sophie Ranjard / Cabinet Kynos. *Les publics de la Bpi en 2009 : 1-6 avril et 16-22 novembre. Les publics de novembre comparés à ceux d'avril et les résultats globaux*. Kynos, 24 décembre 2009 ; une présentation power point de Christophe Evans pour les Mardi Info : « L'enquête de fréquentation réalisée à la Bpi en nombre 2009 » [15 diapos].

Les étudiants, toujours les étudiants :

Ces synthèses accordent, elles aussi, une place importante aux publics étudiants.

En 2001 (quelques mois seulement après la réouverture du Centre), le SER observait un taux de renouvellement des publics particulièrement remarquable (à hauteur de 57%). L'enquête faisait ressortir que le public étudiant représentait près des deux tiers de l'ensemble des publics (61%) et constituait lui-même un public profondément renouvelé (66% des étudiants déclaraient ne fréquenter la bibliothèque que depuis l'année 2000). Ce renouvellement des publics était mis en regard du profond renouvellement de l'offre à la Bpi et, tous deux, laissaient augurer une ère de changement pour la bibliothèque.

Dès 2003, l'accent fut mis sur les jeunes, et notamment sur les étudiants. Le directeur de l'établissement fixait alors, parmi les priorités de l'année, une réflexion « sur les moyens à mettre en œuvre pour favoriser leur participation aux manifestations culturelles pour lesquelles jusqu'à présent ils montrent un intérêt limité »²¹. Cela explique que la vague d'enquête de novembre 2003 ait cherché à « recueillir des données plus approfondies sur les publics jeunes (18-24 ans), très représentés à la Bpi ».

En 2006, un volet qualitatif a été ajouté au dispositif traditionnel d'enquête, portant : 1° sur les « habitués » de la Bpi ; 2° sur les « nouveaux usagers » ; et 3° sur les « ex-usagers ». Ce dernier groupe réunit les personnes qui ont : soit cessé complètement de fréquenter les bibliothèques, soit abandonné la Bpi au profit du Haut-de-jardin de la BnF. Les étudiants sont, d'une certaine manière, concernés par ces trois groupes : « habitués » de la Bpi, ils le sont à l'évidence, du moins durant le temps de leur formation ; « nouveaux usagers », ils le sont tout autant, à ne considérer que l'inexorable *turn over* universitaire en Ile-de-France et son effet sur les statistiques de la Bpi ; « ex-usagers », ils le sont devenus pour certains, mais de manière tout à fait conjoncturelle : les étudiants cessent de fréquenter la bibliothèque dès lors qu'ils en ont fini avec leurs études et qu'ils ont, éventuellement, quitté Paris ou regagné leur département d'origine. Ils peuvent également avoir quitté la Bpi pour la BnF où la file d'attente peut paraître moins rebutante et l'offre documentaire relativement comparable.

L'enquête de 2006 souligne d'ailleurs l'ambivalence de la fréquentation étudiante : à la fois *régulière*, mais *moins assidue* que par le passé. La baisse de la fréquentation étudiante, qui est

²¹ *Rapport d'activité 2003 – BPI*, p. 11

l'un des phénomènes majeurs de ces quatre dernières années, a trouvé trois explications possibles, formulées comme suit :

« On peut se dire en effet que les nouveaux étudiants viennent moins souvent parce qu'il est pénible d'attendre presque systématiquement pour entrer dans la bibliothèque ; on peut se dire également que c'est parce qu'ils viennent moins souvent qu'ils passent autant de temps à l'intérieur, pour rentabiliser leur attente et leur visite ; mais on doit envisager aussi l'hypothèse que le « besoin de bibliothèque » est peut-être moins fort parmi les nouvelles générations, fortes consommatrices d'Internet »²².

La conclusion de l'enquête qualitative de 2006 insiste, à juste titre, sur le fait que la stabilité de la structure générale des publics ne doit pas masquer, dans le fond, l'évolution du rapport que ces publics entretiennent avec la bibliothèque : ses espaces, ses collections, ses services.

De la construction à l'interprétation des enquêtes :

Des enquêtes par sondage aléatoire :

Les enquêtes de fréquentation générale de 2003, 2006 et 2009 ont été menées selon la technique du sondage aléatoire. Cette technique consiste à interroger, à intervalle régulier, des usagers sortant définitivement de la bibliothèque. Il s'agit là d'une méthode de passation que l'on dit par « voie administrée », contrairement à la voie auto-administrée qui consiste à laisser le répondant remplir tout seul son questionnaire. En novembre 2003, de même qu'en novembre 2009, le pas de tirage choisi était de 3 (autrement dit : 1 personne sortante sur 3 était systématiquement interrogée) ; en novembre 2006, le pas, d'abord fixé à 4, dû être réévalué à 6 et 8.

Il est nécessaire de rappeler que l'enquête *quantitative* par sondage est actuellement le seul recours possible pour le SER. Les raisons tiennent essentiellement aux spécificités de la bibliothèque. En effet, la Bpi est une bibliothèque qui offre un accès gratuit à ses espaces, à ses collections et à ses services, lesquels « ne sont soumis à aucune forme de contrôle ou d'enregistrement à caractère discriminatoire »²³. Non seulement les outils de comptage ne sont pas toujours d'une grande fiabilité, mais en plus « l'institution ne dispose pas instantanément d'informations précises et permanentes sur le profil sociodémographique et socioculturel de ses usagers telles que celles qu'un fichier d'inscrits pourrait produire »²⁴.

La cohérence des questionnaires, qui sont repris quasiment *tel quel* d'une enquête sur l'autre, rend possible le travail indispensable de la comparaison. En même temps, la pérennité du questionnaire finit par montrer ses limites. Dans un monde bouleversé, depuis une quinze d'années, par l'émergence des technologies de l'information, certaines questions posées dans les années 1990 paraissent aujourd'hui ou dépassées ou désuètes. C'est pourquoi les questionnaires intègrent au fur et à mesure de ces évolutions des éléments de modernité. Il y a là une difficulté supplémentaire, puisque en modifiant les questionnaires, l'analyste va enregistrer la percée de phénomènes qui ne sont nouveaux que dans la mesure où on les prend nouvellement en considération.

²² CAMUS (Agnès), EVANS (Christophe), GAUDET (Françoise). *Les publics de la Bpi. Enquête générale de fréquentation 2006*. SER / BPI, octobre 2007, p. 3

²³ EVANS (Christophe). *La Bpi à l'usage*, op. cit., p. 19

²⁴ *Ibid.*, p. 20

Les vagues de novembre :

Les trois dernières enquêtes ont toutes été menées en deux vagues : celle de 2003, en juillet et novembre ; celle de 2006, en octobre et novembre ; celle de 2009, en avril et en novembre.

Afin d'assurer une certaine cohérence dans le traitement statistique et comparatif des enquêtes, ce sont les questionnaires des vagues de novembre 2003, novembre 2006 et novembre 2009 qui ont été exclusivement choisis pour servir de corpus d'étude.

Il faut souligner que le mois de novembre est un mois considéré comme « représentatif ». Il voit passer un public qui ne se distingue pas particulièrement du public que l'on rencontre durant les dix autres mois de fonctionnement « ordinaire » de la bibliothèque. Seuls les mois de juillet et d'août se présentent – au regard des statistiques ou d'une connaissance plus empirique de la fréquentation – comme des mois foncièrement différents des autres. En effet, le public de la période estivale ne ressemble pas - ni dans sa composition, ni dans ses usages – au public « habituel » de la Bpi²⁵.

Toutefois, les résultats obtenus à partir des vagues de juillet 2003 et d'avril 2009 permettent, à l'occasion, de confirmer ou d'affiner des tendances obtenues à partir des seuls questionnaires de novembre. Il pourra donc en être fait un usage ponctuel, lorsqu'il s'agira d'approfondir la question des pratiques étudiantes en bibliothèque.

Enfin, le mois de novembre est sans doute l'un des meilleurs mois pour observer les publics étudiants. C'est un mois idéalement situé entre le début des cours (septembre ou octobre selon les filières et le niveau des études) et les premières semaines de vacances d'hiver (fin décembre). On peut supposer qu'à cette époque de l'année, les étudiants (surtout les nouveaux étudiants) ont déjà effectué leur rentrée universitaire et commencé à prendre un rythme et des habitudes de travail, auxquels s'associe – ou non – la fréquentation des bibliothèques. C'est aussi l'époque où les étudiants, qui découvrent ou s'approprient leur nouvel emploi du temps, n'ont pas encore poussé l'absentéisme à son point le plus extrême. Par ailleurs, au mois de novembre, la fréquentation des bibliothèques par les étudiants s'intègre à une organisation générale du travail que ne modifie pas encore l'approche des examens.

Du questionnaire à l'échantillon :

Comme cela a déjà été dit précédemment, le questionnaire a notablement évolué depuis 2001. Si la structure globale est restée la même, le type de questions et les modalités de réponses ont, eux, évolué avec le temps. La structure du questionnaire s'articule autour de quatre axes thématiques qui sont restés constants : 1° les conditions d'*entrée* et de *fréquentation* de la Bpi (et des autres bibliothèques) ; 2° les *motifs* de la visite et la qualité de l'*accès* à la documentation et à l'information ; 3° l'*utilisation* des espaces et des types de documents ; 4° le *profil* du répondant.

En revanche le nombre de questions a baissé entre 2003 et 2009, tandis que la part des questions conservées ou légèrement modifiées a, elle, considérablement augmenté. De ce fait on peut dire que les facteurs de stabilité du questionnaire l'ont emporté sur les facteurs de changement.

²⁵ *Rapport d'activité 2003 – SER*, p. 9 et *Rapport d'activité 2004 – SER*, p. 5-8 ; l'enquête de fréquentation générale de 2003 comportait un volet estival.

Stabilité et évolution des questionnaires

	novembre 2000		novembre 2003		novembre 2006		novembre 2009	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Total des questions	93	100	101	100	90	100	64	100
Questions identiques (au questionnaire précédent)	-	-	65	64	76	84,5	56	87,5
Questions légèrement modifiées	-	-	8	8	1	1	7	11
Nouvelles questions	-	-	28	28	13	14,5	1	1,5

L'échantillon de questionnaires utiles a lui-même différé entre 2003 et 2009 ; le nombre de réponses exploitables étant précisé dans le tableau ci-dessous :

Echantillons

	Enquête 2003	Enquête 2006	Enquête 2009
Vague	19 au 24 nov.	13 au 19 nov.	16 au 22 nov.
Echantillon (questionnaires utiles)	1001	1093	786

Enfin, il faut citer le nombre des étudiants (les effectifs bruts) interrogés dans ces diverses enquêtes qui est de :

- 716 en novembre 2003
- 766 en novembre 2006
- 509 en novembre 2009.

II. TRAITEMENT STATISTIQUE ET ANALYSE QUANTITATIVE.

1. Profil-type & types de profils

Sans aller jusqu'à dire que « le public de la Bpi, ce sont les étudiants »²⁶, il faut bien reconnaître que ceux-ci forment une masse particulièrement impressionnante d'utilisateurs. En 2009, ils représentaient 65% des publics de la Bpi, ce qui signifie que la bibliothèque enregistre, en moyenne, plus d'un million de visites étudiantes chaque année.

Cette catégorie « très englobante » mérite donc une attention toute particulière²⁷.

Dresser le *profil-type* des étudiants fréquentant la bibliothèque est une exigence de base. Mais derrière les moyennes statistiques, ce sont les *types de profils étudiants* qui doivent aussi être pris en compte.

Pour cela, plusieurs facteurs de différenciation peuvent être utilisés, notamment : l'âge, le sexe, l'origine sociale, le niveau d'étude et la discipline de formation, ou encore la nationalité, le lieu de résidence et la langue de communication.

En croisant ces éléments, c'est toute la diversité des profils étudiants qui se dessinent et qui rappellent combien le terme de *public* (au singulier) est réducteur²⁸. Ce sont bien *les publics étudiants* (au pluriel) qu'il importe de considérer.

Tout d'abord, il faut souligner que la fréquentation étudiante est en baisse depuis 2006. Alors qu'ils représentaient, à cette date, près de 70% des usagers (chiffre quasiment équivalent à celui de 2003), les étudiants ne sont plus *que* 65% aujourd'hui.

En revanche, cette baisse de la fréquentation a été accompagnée d'une augmentation moyenne de la durée de visite qui, pour les étudiants, est de 3h44. En comparaison des autres catégories d'utilisateurs, ce chiffre est de loin le plus élevé, puisque les publics non-étudiants restent eux, en moyenne, 2h44 en bibliothèque (soit 1h de moins).

²⁶ « On entend trop souvent dire « le public de la bibliothèque, c'est des étudiants » (sic) », propos rapportés par : BARBIER-BOUVET (Jean-François). « La bibliothèque, ou le savoir-faire et la ruse », dans : Jean-François Barbier-Bouvet, Martine Poulain. *Publics à l'œuvre. Pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*. Paris : BPI / Centre Pompidou / La Documentation française, 1986, p. 32

²⁷ Christophe Evans parle des étudiants comme d'une « catégorie englobante » qui reste « sans doute imprécise » : EVANS (Christophe). *La Bpi à l'usage. 1978-1995 : analyse comparée des profils et des pratiques des usagers de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou*. Paris : Bpi / Centre Georges Pompidou, 1998, p. 21

²⁸ C'est un point vu largement partagé et qui vaut également en matière de sociologie de la condition étudiante. « Aujourd'hui, [...] il est clair qu'il n'y a plus un profil-type d'étudiant et encore moins un « étudiant moyen » dont les propriétés seraient supposées résumer approximativement les caractéristiques des quelques deux millions trois cent mille inscrits dans l'enseignement supérieur » : GUEL (Louis). « En guise de conclusion : quatre grands facteurs de différenciation », *Les étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : PUR, coll. « Le sens social », 2009, p. 389

Non seulement les étudiants font un usage intensif de la bibliothèque, mais ils en font aussi un usage extensif. On les retrouve en nombre tous les jours de la semaine, et plus ostensiblement encore le samedi et le dimanche. 30% d'entre eux déclarent d'ailleurs que ce sont les deux jours de visite qu'ils préfèrent. Très présents à l'heure de l'ouverture, ils restent longtemps à travailler sur place, et jusque tardivement dans la soirée.

Même si la proportion des *étudiantes* (55%) reste encore aujourd'hui supérieure à celle des *étudiants* (45%), la tendance est à la masculinisation de ce public, qui semble s'acheminer vers une parité des genres.

L'âge moyen (22 ans) et l'âge médian (21 ans) sont restés stables ces dernières années.

La question de l'origine sociale des étudiants résiste à l'analyse statistique. Il semblerait toutefois que le niveau socioprofessionnel des usagers soit particulièrement élevé à la Bpi et que les étudiants participent largement à ce phénomène.

On parvient, en revanche, à situer leurs origines nationales ou régionales. Sur ce point, une tendance claire se dégage: les étudiants de la Bpi sont majoritairement Français (2/3 en moyenne) ou de résidence française (99% en novembre 2009).

Domiciliés à Paris (pour 55% d'entre eux), ils habitent plutôt dans les arrondissements situés sur la Rive droite de la Seine (surtout les 10^e, 11^e, 17^e et 18^e arts). Ceux dont le lieu de résidence est situé en Ile-de-France (43% des étudiants) viennent surtout de la banlieue nord, et en particulier de Seine-Saint-Denis.

Quant aux étudiants étrangers, ils sont principalement originaires d'Afrique du Nord et d'Afrique sub-saharienne (56% en 2009). Les étudiants asiatiques (17%) et les étudiants européens (16%) arrivent en 2^e et 3^e position.

Ce recrutement ethno-géographique a des répercussions directes sur les langues parlées par les étudiants de la Bpi, qui restent très majoritairement francophones (à plus de 80%). Parmi les langues étrangères les plus usitées, on trouve sans surprise dans le trio de tête : l'arabe, l'anglais et le chinois ; puis l'espagnol et l'italien.

S'agissant des disciplines de formation, il faut noter l'essor des disciplines scientifiques, techniques et médicales (+ 12 pts en 6 ans) et, à l'inverse, le déclin des arts et des humanités (- 18,5 pts en 6 ans). Entre ces deux tendances lourdes, on constate que la catégorie modale est celle de l'«Economie-gestion-commerce» qui rassemble aujourd'hui près d'un étudiant sur cinq. Le domaine juridique, qui a gagné 3 points en 6 ans, fait figure de discipline relativement stable dans le champ ; il concerne 1 étudiant sur 10 en moyenne.

Le niveau d'étude, quant à lui, est clivé, avec d'un côté le peuple impressionnant des étudiants de 1^{ère} et de 2^e année et, de l'autre, les étudiants de niveau Bac +3 et plus. En extrapolant légèrement, on peut penser qu'il y a aujourd'hui un étudiant sur deux de niveau Licence (avec une très forte proportion de L1 et de L2) ; un étudiant sur trois de niveau Master ; et un étudiant sur cinq environ inscrit en Doctorat (ou équivalent).

1. Baisse de la fréquentation étudiante.

Un phénomène nouveau :

La baisse de la fréquentation étudiante est un phénomène récent qui interpelle.

En effet, le taux d'étudiants au sein des publics de la Bpi était de 71% en novembre 2003 et de 70% en novembre 2006. En novembre 2009, ce taux n'était plus que de 65%, ce qui représente, proportionnellement, une baisse de la fréquentation étudiante de 5 points en 3 ans.

Composition socioprofessionnelle des publics de la Bpi.

	Novembre 2003	Novembre 2006	Novembre 2009
Scolaires	3%	3%	3%
Etudiants	71%	70%	65%
Actifs et autres inactifs	26%	27%	32%

Actifs occupés et retraités à la hausse :

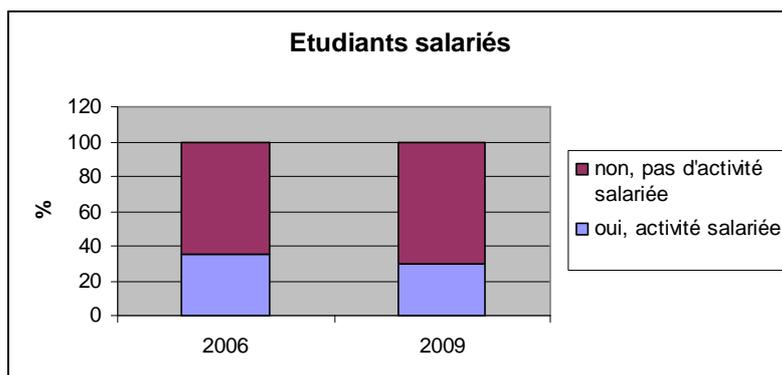
Cette baisse proportionnelle de la fréquentation étudiante s'est faite au bénéfice des autres publics et en premier lieu des retraités qui sont passés de 1% en 2003 à 4% en 2009. Quant aux actifs, leur présence a cru de 2 points en 6 ans, passant de 16% en 2003 à 18% en 2009.

Composition socioprofessionnelle des publics de la Bpi (détail).

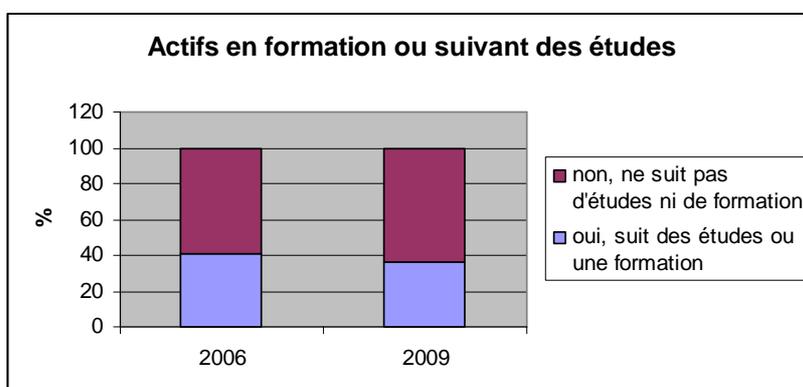
	Novembre 2003	Novembre 2006	Novembre 2009
Actifs et autres inactifs	26%	27%	32%
- actifs occupés	16%	16,5%	18%
- actifs à la recherche d'un emploi	7%	6%	8%
- retraités	1%	1,5%	4%
- autres inactifs	2%	3%	2%

Etudiants salariés et actifs en formation :

La part des étudiants salariés et la part des actifs en formation ou suivant des études est particulièrement élevée. Elle représente dans les deux cas, environ 1 tiers des catégories concernées.



Etudiants	2006	2009
oui, activité salariée	35,5%	30%
non, pas d'activité salariée	64,5%	70%



Actifs	2006	2009
oui, suit des études ou une formation	41%	36%
non, ne suit pas d'études ni de formation	59%	64%

2. Augmentation de la durée de visite

Baisse générale des entrées et augmentation de la durée moyenne des visites :

Depuis 2002, le chiffre moyen des entrées journalières a baissé d'environ 3% par an. En 2009, on enregistrait une moyenne de 4.953 entrées quotidiennes contre 6.769 en 2001, soit 27% d'entrées de moins.

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Nombre d'entrées	1 969 921	1 979 183	1 898 011	1 856 356	1 770 675	1 475 964	1 614 018	1 602 735	1 431 280
Moyenne quotidienne des entrées	6769	6364	6162	5931	5730	5549	5362	5204	4953

Cette baisse de la fréquentation générale a été accompagnée d'une augmentation de la durée moyenne des visites. Les résultats de l'enquête de novembre 2003 et de novembre 2006 indiquent que la durée moyenne de visite est passée, en 3 ans, de 3h à 3h16 (pour l'ensemble des usagers de la bibliothèque). En novembre 2009, cette moyenne était de 3h23, ce qui représente une augmentation de 3,5% par rapport au mois de novembre 2006²⁹.

Intensité de la fréquentation étudiante :

Avec une durée moyenne de visite de 3h44 (en novembre 2009), le public étudiant est, de loin, celui qui reste le plus longtemps en bibliothèque. La différence entre la durée moyenne de visite des étudiants et celle des non-étudiants (2h44) est d'une heure exactement.

Les « actifs » (2h39) et les « inactifs » (2h36) font un usage beaucoup moins intensif de la bibliothèque que les lycéens et collégiens (3h10). On perçoit là un véritable clivage entre, d'une part, les usagers issus du monde universitaire et scolaire et, de l'autre, les publics plus directement liés au monde professionnel.

On aurait pu croire que les personnes à la recherche d'un emploi seraient parmi celles en mesure de rester le plus longtemps à la bibliothèque. Ils sont, bien au contraire, au dernier rang des fréquenteurs intensifs de la Bpi.

Durée de visite en heures (par CSP)

	Novembre 2003	Novembre 2006	Novembre 2009
Moyenne des publics	3h	3h16	3h23
Moyenne des publics (sauf étudiants)			2h44
Scolaires	-	-	3h10
Etudiants	-	-	3h44
Actifs (occupés et à la recherche d'un emploi)	-	-	2h39
Inactifs (retraités et autres inactifs)	-	-	2h36

²⁹ L'ensemble de ces données sont obtenues par le traitement des questionnaires d'enquêtes, ce qui explique que les durées moyennes de visite communiquées puissent différer de celles produites à partir des statistiques émanant du compteur de la Bpi.

La durée médiane :

Au sein de la sous-population étudiante, les écarts de fréquentation sont assez significatifs. On constate une répartition équivalente (à hauteur de 42%) entre les étudiants dont la durée de visite est inférieure à 3h et ceux dont la durée est comprise entre 3h et 6h. En fait, la durée médiane de visite est de 3h20 pour les étudiants. La part des étudiants dont la présence à la Bpi était supérieure à 6h le jour de la visite reste, quant à elle, relativement importante, puisqu'elle atteint 16%.

Novembre 2009 : durée de fréquentation en heures (Sous-population : étudiants)

	Effectifs	%
Moins de 0,5 h	9	2%
de 0,5 à moins de 1 h	17	3%
de 1 à moins de 2 h	81	16%
de 2 à moins de 3 h	106	21%
de 3 à moins de 4 h	89	17%
de 4 à moins de 5 h	71	14%
de 5 à moins de 6 h	54	11%
de 6 à moins de 7 h	33	6%
de 7 à moins de 8 h	25	5%
de 8 à moins de 9 h	18	4%
9 h et plus	6	1%
Total	509	100%

3. Un usage extensif de la bibliothèque

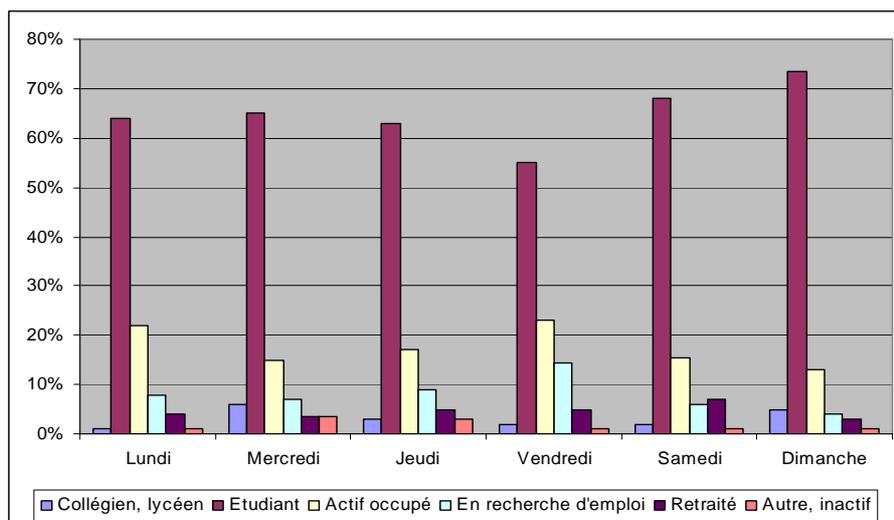
Amplitude horaire et jours d'ouverture :

L'amplitude horaire hebdomadaire de la Bpi est de 62h. Elle est supérieure à celle des bibliothèques universitaires (58h), sans parler des bibliothèques municipales dont l'amplitude moyenne est dérisoire³⁰.

Le nombre de jours d'ouverture annuel est, lui aussi, particulièrement élevé. L'établissement est ouvert tous les jours de la semaine (sauf le mardi) ; il est exceptionnellement fermé le 1^{er} mai. En raison des mouvements sociaux de novembre et de décembre 2009, la bibliothèque n'a été ouverte *que* 289 jours en 2009 contre 308 jours en 2008. Mais ce chiffre anormalement bas de 2009 est encore supérieur à celui des bibliothèques universitaires, ouvertes en moyenne 249 jours / an³¹.

On comprendra facilement que les étudiants puissent voir dans la Bpi une bibliothèque particulièrement propice au travail (collections encyclopédiques multi-support), bien située et bien desservie, ouverte en semaine, le week-end, tard dans la soirée et, par-dessus tout, gratuite.

Novembre 2009 : répartition des usagers au cours de la semaine



En semaine : du Fort-Lundi au Vendredi-Faible.

Les étudiants déclarent, à 25%, préférer travailler en semaine, plutôt que le week-end (18% en novembre 2009). Mais dans les faits, ils sont massivement présents du lundi au dimanche.

En semaine, les étudiants ont une fréquentation assez homogène de la bibliothèque. On note toutefois des jours « pleins » et des jours « plus creux ». Le lundi est une journée de forte présence étudiante ; c'est aussi la journée qu'ils déclarent préférer pour une visite à la Bpi

³⁰ Perrin (Georges). « Accueillir de nouveaux publics ? Oui ! Mais quand ? », *BBF*, 2009, n° 5, p. 24-27 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 09 mars 2010

³¹ ASIBU, chiffre pour 2007.

(à 11% contre 5 à 7% les autres jours de la semaine). Rappelons surtout que le lundi est une journée de fermeture traditionnelle pour les bibliothèques municipales, ainsi que pour le Haut-de-Jardin de la BnF.

Une légère baisse de la fréquentation étudiante apparaît le jeudi ; quant au vendredi, c'est fort logiquement le jour le moins fréquenté de la semaine. On comprend aisément qu'en *fin de semaine* les étudiants soient beaucoup moins nombreux et qu'ils quittent la Bpi plus tôt que d'habitude.

Avez-vous un jour de visite préféré ? Si oui, lequel ? (Sous-population : Etudiants de novembre)		
	Effectifs	%
Lundi	32	11
Mercredi	16	5
Jeudi	21	7
Vendredi	21	7
Samedi	33	11
Dimanche	58	19
En semaine	75	25
Le week-end	54	18
Total / répondants	303	102

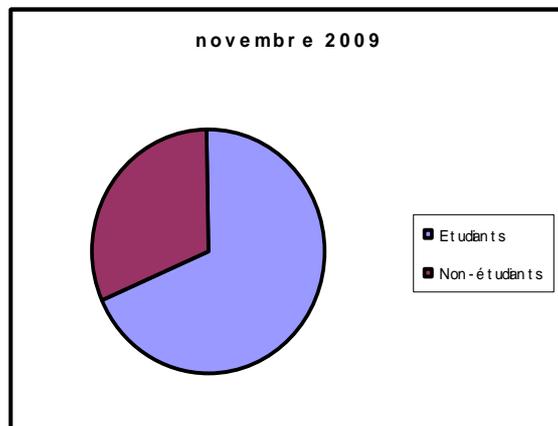
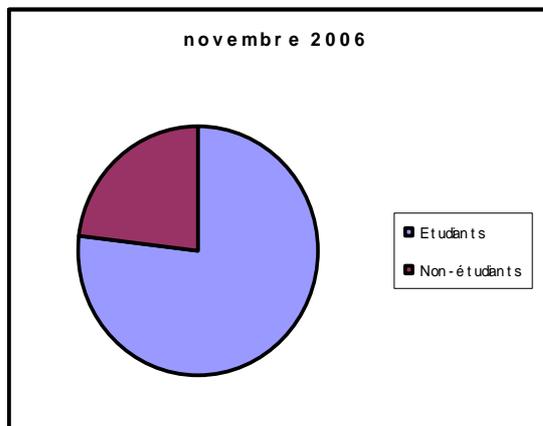
Le week-end : encore beaucoup, mais moins qu'avant

De prime abord, le samedi et le dimanche paraissent être des journées « comme les autres ». Il faut pourtant souligner que la durée moyenne de visite augmente les jours où l'établissement est le plus saturé : notamment le samedi et le dimanche, deux jours de grande affluence. C'est pourquoi la moyenne des entrées ces deux jours là est plus faible que la moyenne des entrées du lundi ou du mercredi. Il faut se rappeler en effet que, pour des raisons de sécurité, le nombre de personnes simultanément présentes dans la bibliothèque ne peut excéder 2134. Ce chiffre une fois atteint, les entrées ne s'effectuent plus qu'au rythme des sorties. Cette donnée explique, en grande partie, un phénomène qui peut sembler, à première vue, paradoxal, à savoir : le nombre des entrées chutent les jours où l'établissement est le plus saturé.

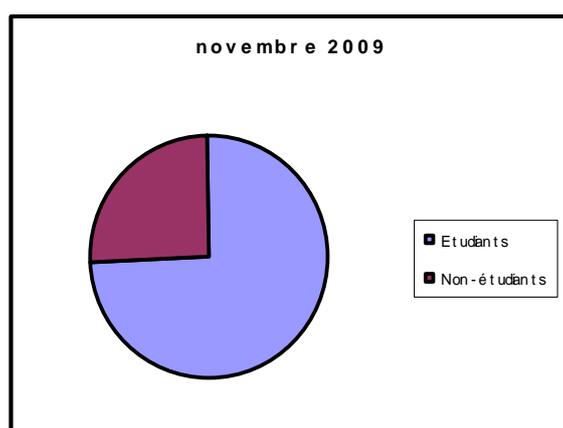
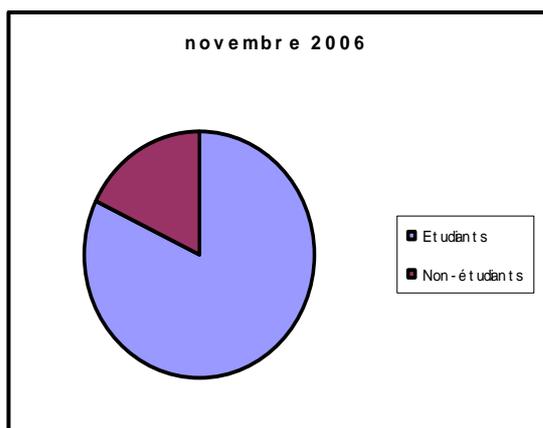
Les étudiants forment le public qui fréquente le plus l'établissement le week-end. La fermeture des BU le dimanche explique, en grande partie, ce phénomène. 48% des étudiants interrogés déclarent préférer effectuer leur visite à la Bpi le samedi ou le dimanche, voire les deux jours (week-end).

En novembre 2009, les étudiants étaient 68% le samedi et 73,5% le dimanche. Entre 2006 et 2009, le fléchissement de la sur-fréquentation étudiante le week-end s'est fait au bénéfice des actifs occupés dont la présence passe de 10% en moyenne en 2006 à 15% en 2009.

Fréquentation du samedi : étudiants et non-étudiants

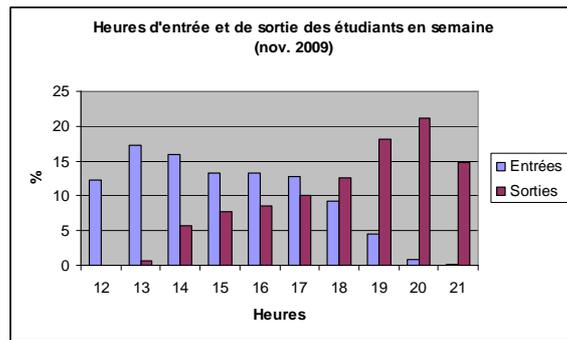
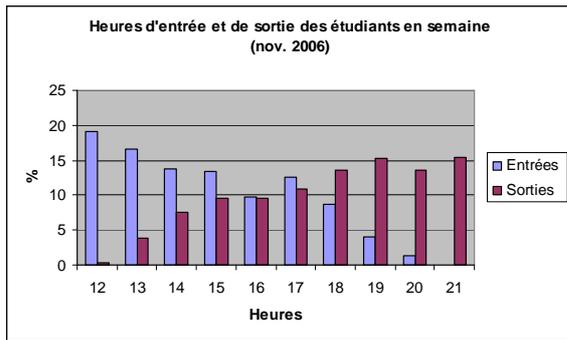


Fréquentation du dimanche : étudiants et non-étudiants

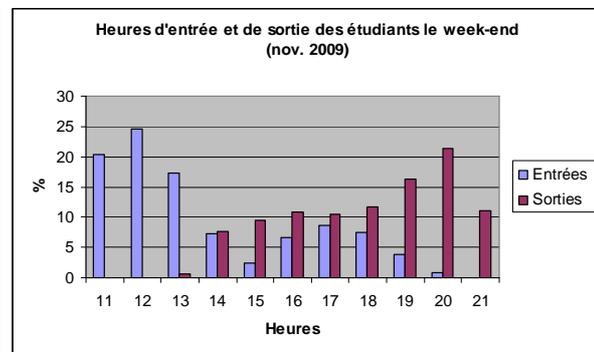
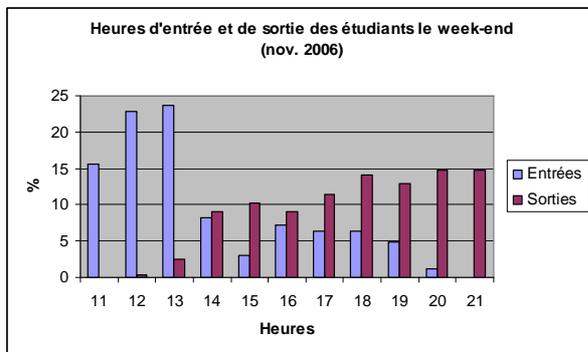


Entrée et sortie des étudiants :

Les horaires d'entrées privilégiés par les étudiants en semaine sont relativement bien répartis sur l'ensemble de la journée, avec toutefois une chute notable des entrées à partir de 18h. Si on considère que la durée moyenne de visite est de 3h44 pour les étudiants, on comprendra qu'une baisse générale des entrées puisse être observée autour de 17h, véritable « heure de pointe » de la bibliothèque.



S'agissant du week-end, on voit que l'essentiel des entrées du public étudiant se fait avant 14h. Une légère reprise des entrées est observée à partir de 16h.



4. Vers une parité des genres ?

Toujours plus de femmes que d'hommes :

L'une des grandes tendances observées à la Bpi depuis 2009 est l'avènement d'une parité homme / femme dans la composition des publics.

Structure par sexe des publics de la Bpi

	Nov. 2003	Nov. 2006	Nov. 2009
Hommes	44%	48%	50%
Femmes	56%	52%	50%

Concernant les étudiants, on constate que cette parité n'est pas encore atteinte, même si ce public semble tendre, lui aussi, vers un rééquilibrage de la structure par sexe.

Structure par sexe des publics étudiants de la Bpi

	Nov. 2003	Nov. 2006	Nov. 2009
Hommes	38%	42%	45%
Femmes	62%	58%	55%

L'enquête *Conditions de vie des étudiants* réalisée, en 2006, par l'Observatoire nationale de la vie étudiante (OVE) donne des chiffres équivalents à ceux observés à la Bpi, avec des précisions notables :

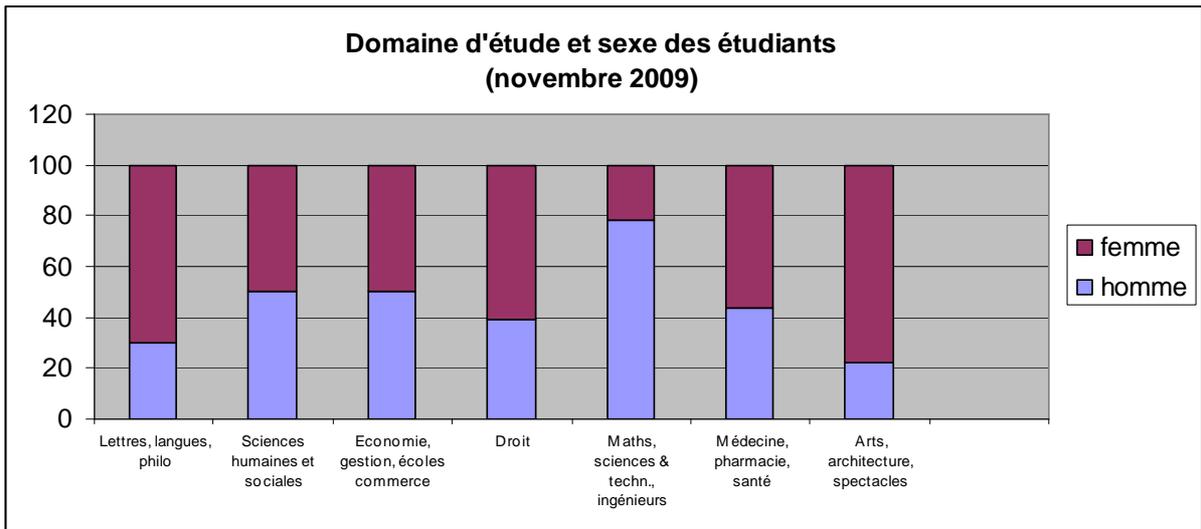
Les filles sont plus nombreuses que les garçons : 55% contre 45%. Cependant, la féminisation est très inégale selon les filières : les filles restent minoritaires en UFR sciences ainsi que dans les IUT et CPGE dont les formations secondaires ou scientifiques sont plus nombreuses que les formations tertiaires ou littéraires. La féminisation est aussi inégale selon le niveau d'études : les filles restent minoritaires en Doctorat toutes filières confondues (46%).

On notera que l'âge moyen des étudiants (22 ans et demi) ne varie pas selon le sexe.

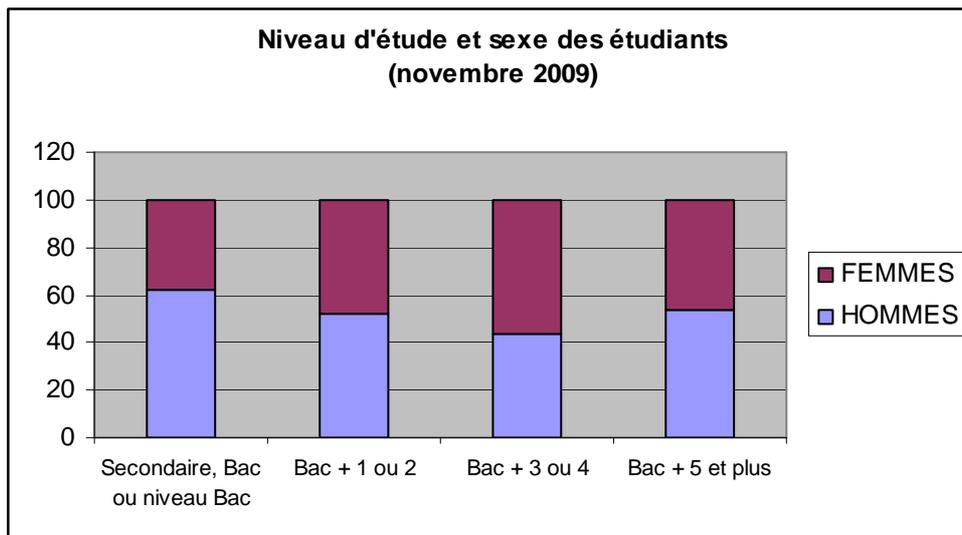
Sources : *Conditions de vie des étudiants*, OVE, printemps 2006.

Des inégalités suivant les filières et le niveau d'études :

A la Bpi, la féminisation des publics étudiants est elle aussi très inégale. Les filles sont encore très majoritaires dans les filières artistiques (78%), littéraires (70%) et même juridiques (61%). Mais ce sont des disciplines en net déclin à la Bpi. Les garçons, quant à eux, sont très représentés dans la filière scientifique (78%), qui, elle, est en plein essor. Dans les autres domaines, on observe une parité relative en Médecine, pharmacie, santé (Hommes : 44% / Femmes : 56%) et une parité absolue en Sciences humaines et en Economie-Gestion (Hommes 50% / Femmes 50%).



La féminisation est inégale selon le niveau d'étude. Les filles sont relativement plus nombreuses que les garçons au niveau « Bac +3 et +4 ». En revanche, elles restent minoritaires en Doctorat, toutes filières confondues (46%).

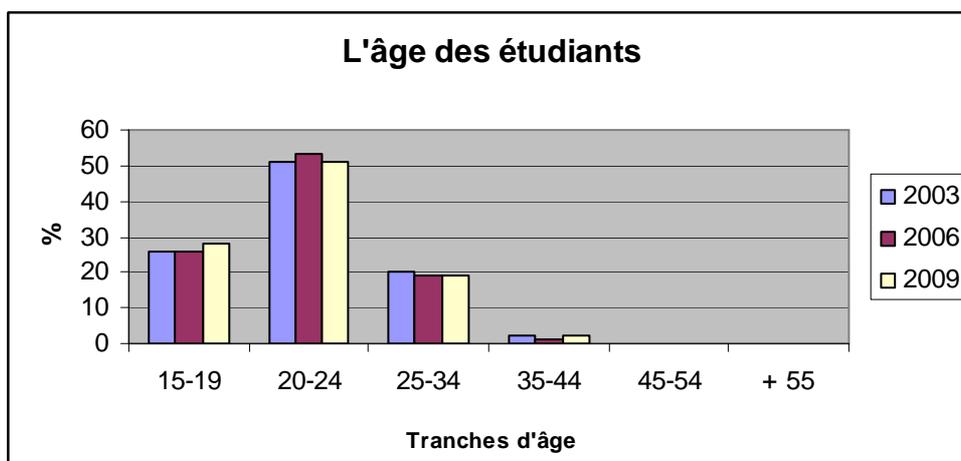


5. Un public éternellement jeune.

Jeunesse des publics de la Bpi :

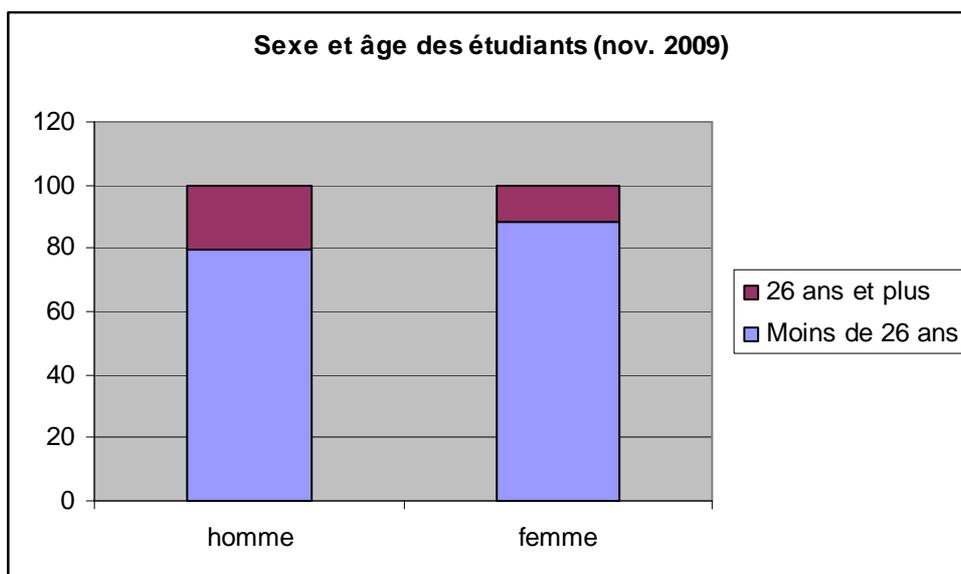
Le public de la Bpi est, dans l'ensemble, un public jeune. En novembre 2009, l'âge moyen (pour l'ensemble des publics) était de 28 ans et l'âge médian de 23 ans ½, chiffre plus significatif encore.

L'âge moyen des étudiants fréquentant la Bpi est resté stable ces dernières années (22 ans) ; cet âge correspond d'ailleurs à l'âge moyen des étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur (selon l'enquête *Conditions de vie des étudiants* de l'OVE de 2003 et de 2007).



L'âge et le sexe :

Ajoutons enfin que la population étudiante est plus féminisée avant 26 ans et plus masculinisée après.

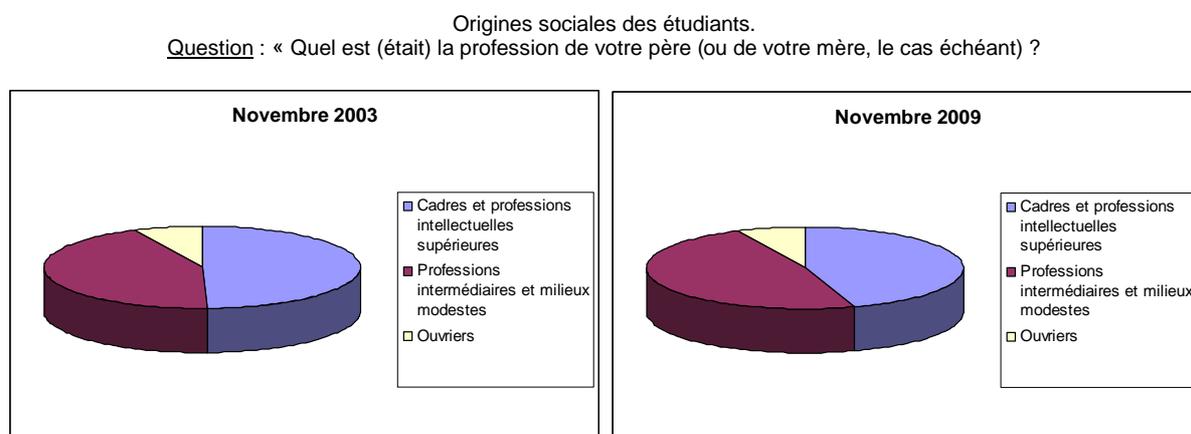


6. L'origine sociale en question

L'origine sociale des étudiants fréquentant la Bpi reste très mal connue. Les enquêtes générales de 2003, 2006 et 2009 ne permettent que trop difficilement de cerner cette dimension du profil étudiant. C'est autant le manque de continuité dans l'élaboration des questionnaires que la difficulté à coder ou recoder correctement les réponses qui sont à l'origine de cette méconnaissance.

Stabilité sociale des étudiants ?

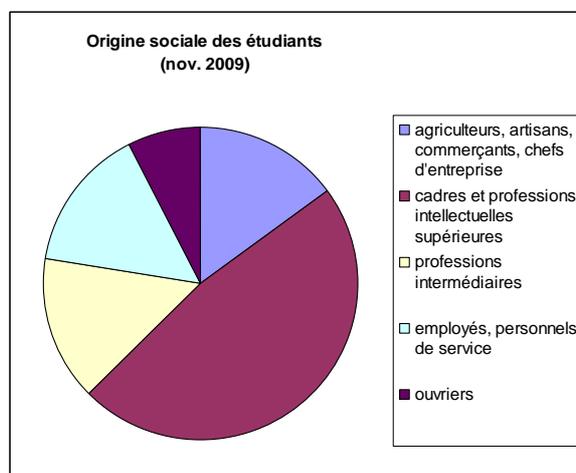
En comparant les résultats des enquêtes de novembre 2003 et de novembre 2006 et en ne retenant que les trois modalités de réponse ci-après : « cadres », « professions intermédiaires » et « ouvriers », on obtient les répartitions suivantes :



Puisqu'il convient d'être très prudent quant aux résultats ainsi obtenus, peut-on quand même déduire de ces statistiques la grande stabilité de l'origine sociale des étudiants de la Bpi ?

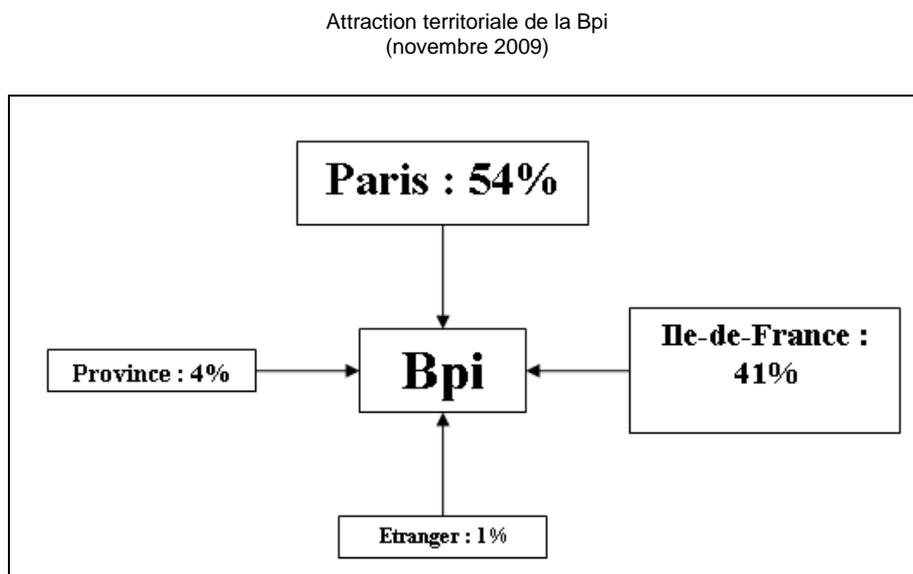
Surreprésentation des catégories sociales les plus élevées !

A ne considérer que la proportion des étudiants dont le père est « cadre » ou exerçant une « profession intellectuelle supérieure » (presque 50%), on peut conclure que le recrutement social des étudiants fréquentant la Bpi est particulièrement élevé.



7. Nationalité et résidence

Depuis 1995, l'attraction territoriale de la Bpi a très peu changé. On note une répartition quasiment identique à celle qu'on enregistrerait avant la fermeture du Centre Georges Pompidou³².



Les publics étudiants ne se singularisent pas des autres publics sur la question du lieu habituel de résidence. Au contraire, ils « collent » à ce schéma d'ensemble.

Français / Etrangers :

Les étudiants interrogés en 2003, 2006 et 2009 résidaient presque exclusivement en France. Ils étaient ainsi 94% en novembre 2003 et leur proportion atteignait même 99% en novembre 2009.

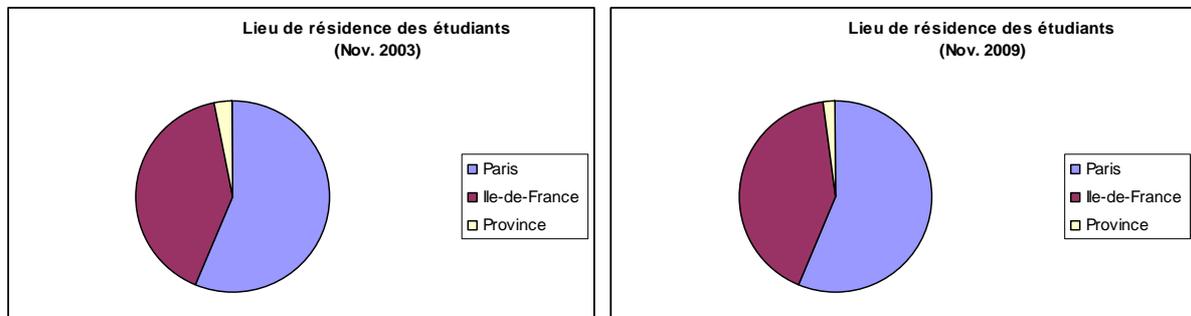
Sur le lieu de résidence habituel des usagers étrangers, les chiffres restent assez peu significatifs. D'une part, il est difficile de tirer des conclusions générales à partir d'effectifs aussi faibles. D'autre part, les questionnaires, qui proposent des choix différents d'une enquête à l'autre, ne facilitent pas les comparaisons concernant les « pays » ou les « continents » d'origine.

Avec seulement 4 étudiants étrangers interrogés en novembre 2009, quelle tendance mettre à jour, alors qu'ils étaient 42 en novembre 2003 et 33 en novembre 2006 ?

³² EVANC (Christophe). *La Bpi à l'usage*, op. cit., p. 75

Paris / Province :

S'agissant des étudiants résidant en France, qu'ils soient Français ou étrangers, on constate qu'ils sont majoritairement parisiens (pour 55% d'entre eux en moyenne) et, dans une large mesure, franciliens (environ 43% d'entre eux en moyenne).

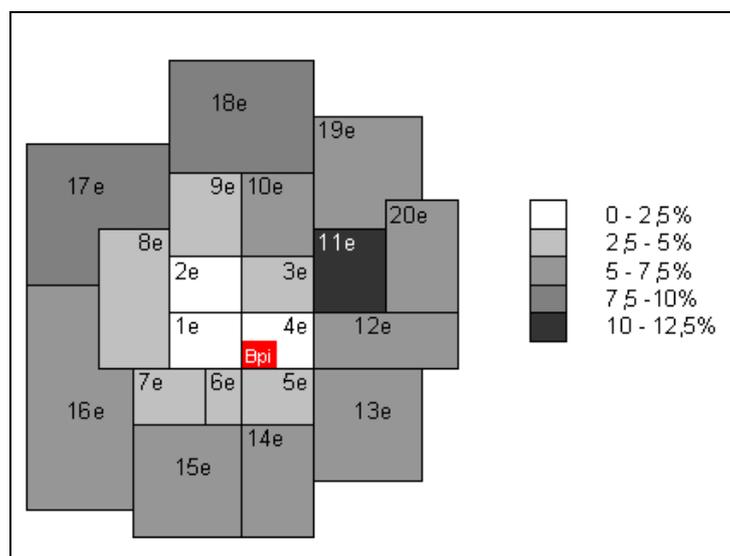


Les étudiants parisiens :

On note depuis 2003 des évolutions concernant les arrondissements de résidence des étudiants. Toutefois, ces évolutions ne marquent pas de tendance particulièrement significative.

En analysant les résultats de l'enquête de novembre 2009, on constate que les arrondissements situés à proximité immédiate du Centre Beaubourg sont ceux qui pourvoient le moins d'usagers étudiants. Au contraire, plus on s'éloigne du Centre Beaubourg et plus le pourcentage d'étudiants est élevé. On voit ainsi apparaître 4 demi-cercles :

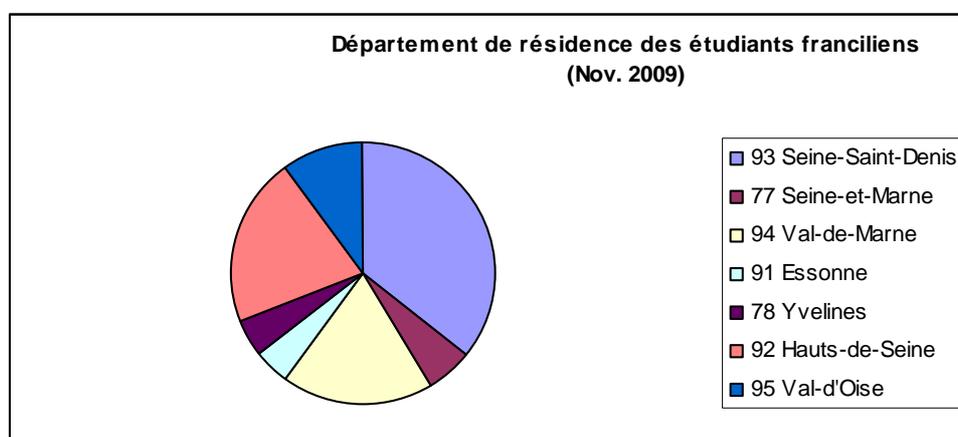
- un demi-cercle de « faible » résidence étudiante (1^{er}, 2^e et 4^e arrts) ;
- un demi-cercle de « moyenne » résidence étudiante (3^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e et 9^e arrts) ;
- un demi-cercle de « forte » résidence étudiante (19^e, 20^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e arrts) ;
- un demi-cercle de « très forte » résidence étudiante (17^e, 18^e, 10^e et 11^e arrts).



Il faut néanmoins rapporter ces éléments de fréquentation à la démographie de chacun des arrondissements parisiens. Ainsi les 1^e, 2^e, 3^e et 4^e sont les arrondissements qui hébergent le moins de Parisiens, contrairement aux 17^e et 18^e arrondissements, par exemple, qui sont parmi les arrondissements qui comptent le plus de domiciliations³³. Quant au 11^e arrondissement, au 8^e rang des arrondissements les plus peuplés, il occupe le 1^{er} rang des arrondissements parisiens en termes de densité démographique³⁴.

Les étudiants franciliens :

Entre novembre 2003 et novembre 2009, on note assez peu de changements concernant la répartition des étudiants résidant en région parisienne : ils proviennent surtout des trois départements de la petite couronne (le 92, le 93 et le 94). La part des étudiants résidant dans les Hauts-de-Seine et dans le Val-de-Marne accuse toutefois une certaine baisse depuis 2006. En revanche, la proportion des étudiants franciliens venant du 93, et plus globalement du nord du Paris (de Seine-Saint-Denis, plus du Val-d'Oise), a considérablement augmenté depuis 2003. Ainsi plus de 45% des étudiants franciliens proviennent de ces deux départements.



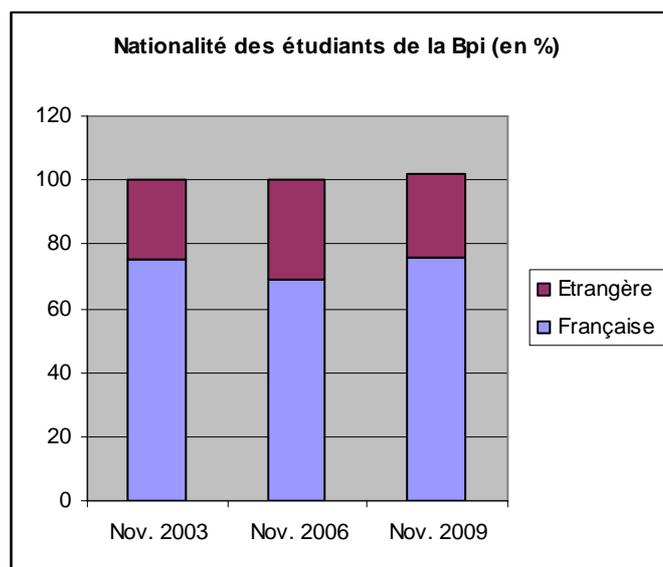
³³ Insee, recensement de la population parisienne, 1999.

³⁴ Le 11^e arrondissement en chiffres : Site de la Marie du 11^e arrondissement.

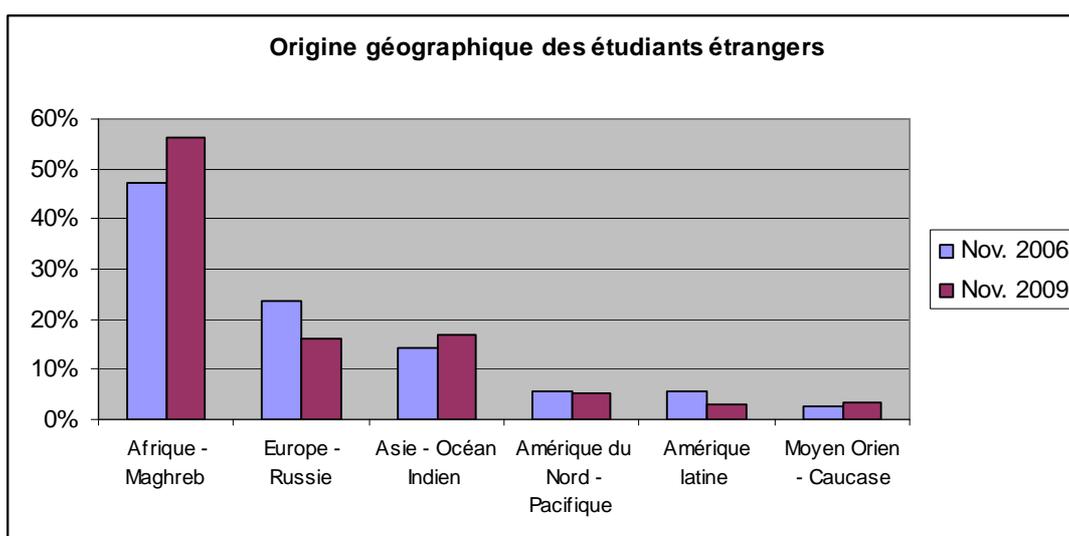
8. Etudiants étrangers et francophonie

Nationalités diverses et résidence commune :

Malgré la baisse enregistrée en 2006, les étudiants interrogés entre 2003 et 2009 sont en grande majorité de nationalité française. Toutefois, et pour schématiser, on dira que 1/3 des étudiants sont étrangers ou d'origine étrangère. Ce fait rappelle, comme le soulignait déjà Jean-François Barbier-Bouvet, la distinction à opérer entre résidence et nationalité³⁵.



Les deux dernières enquêtes de fréquentation générales rendent compte de la diversité des origines des étudiants étrangers de la bibliothèque. En novembre 2006, parmi les personnes sondées, il y avait 64 nationalités représentées, contre 45 en novembre 2009. En répartissant ces nationalités par continent, on obtient le tableau suivant :



³⁵ BARBIER-BOUVET (Jean-François). « La bibliothèque, ou le savoir-faire et la ruse » dans : *Publics à l'œuvre. Pratiques culturelles à la bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*. Paris : La documentation française, 1986, p. 29

La forte proportion d'étudiants étrangers originaires d'Afrique n'est pas surprenante, surtout si on considère que près de la moitié d'entre eux viennent du Maghreb (48% en novembre 2006 et 53% en novembre 2009). Quant aux étudiants originaires d'Afrique sub-saharienne, ils proviennent, assez largement, des anciennes colonies françaises.

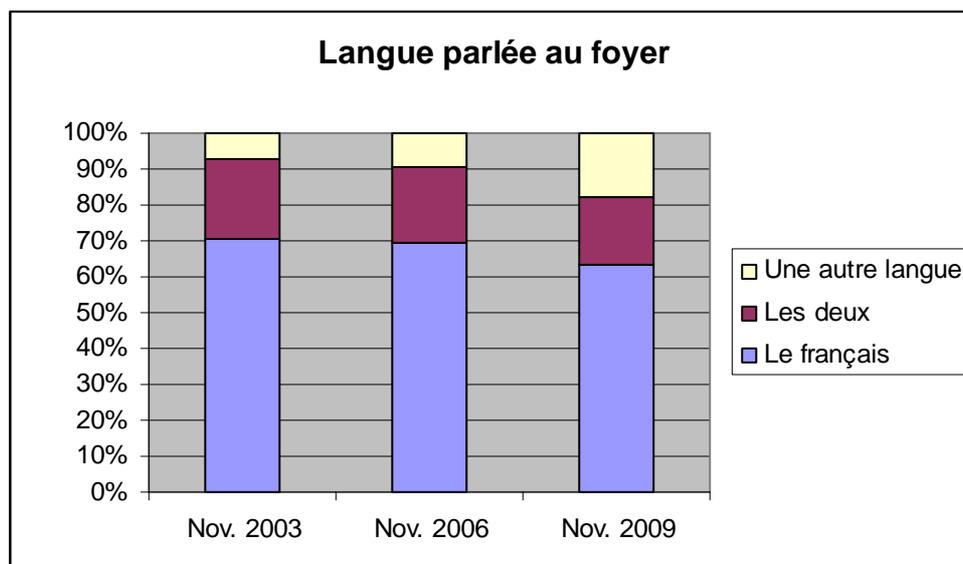
S'agissant étudiants européens, ils sont, dans une très grande majorité, originaires des pays de la zone euro (81,5% d'entre eux en novembre 2006). Ce sont, dans l'ordre, les étudiants Italiens, Allemands et Espagnols qui sont les plus nombreux.

Enfin, les étudiants asiatiques arrivent à la troisième place de ce classement. En novembre 2009, les Chinois représentaient à eux seuls 8,4% de la population des étudiants étrangers, soit 50% des étudiants originaires d'Asie.

Mono et bilinguismes :

Deux tiers environ des étudiants fréquentant la Bpi déclarent être de nationalité française. On retrouve donc tout naturellement, au niveau linguistique, une très forte proportion de francophones. Ainsi, près de 70% des étudiants interrogés en novembre 2006 déclaraient parler uniquement ou principalement le français dans la vie de tous les jours. Il faut ajouter à ce chiffre environ 20% d'étudiants parlant au quotidien aussi bien le français qu'une langue étrangère. Reste environ 10% des usagers étudiants qui utiliseraient essentiellement une langue étrangère pour communiquer.

L'enquête de novembre 2009 enregistre une baisse, assez significative, de ceux qui parlent exclusivement le français chez eux (63%) et une augmentation de ceux qui ne parlent pas le français chez eux (18%). Cette tendance est plus marquée encore lorsqu'on ajoute à ces statistiques, celles obtenues dans l'enquête d'avril 2009.

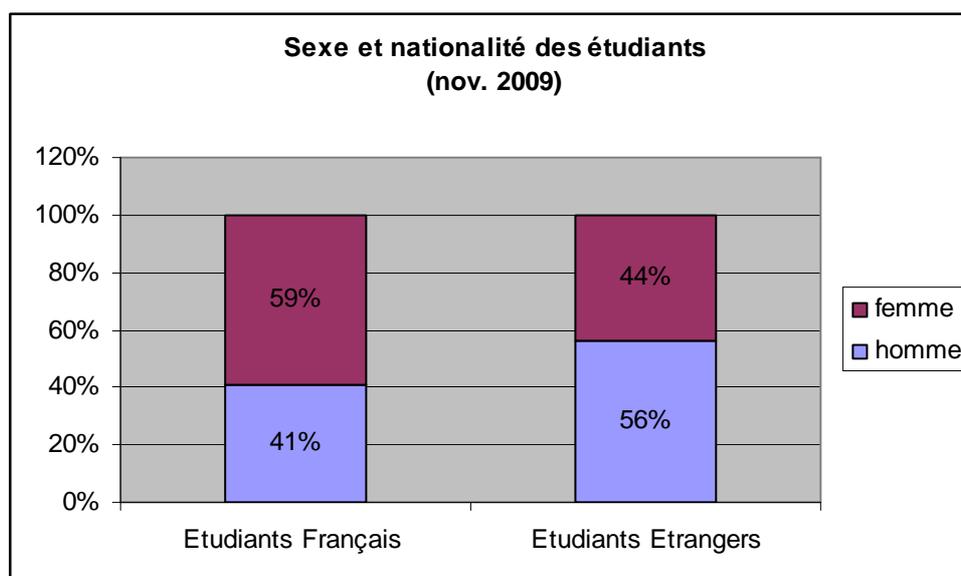


S'agissant des langues les plus parlées par les étudiants étrangers de la Bpi, on constate sans grande surprise que c'est l'arabe qui arrive en tête (26,6%) et que le berbère concerne 5,2% de

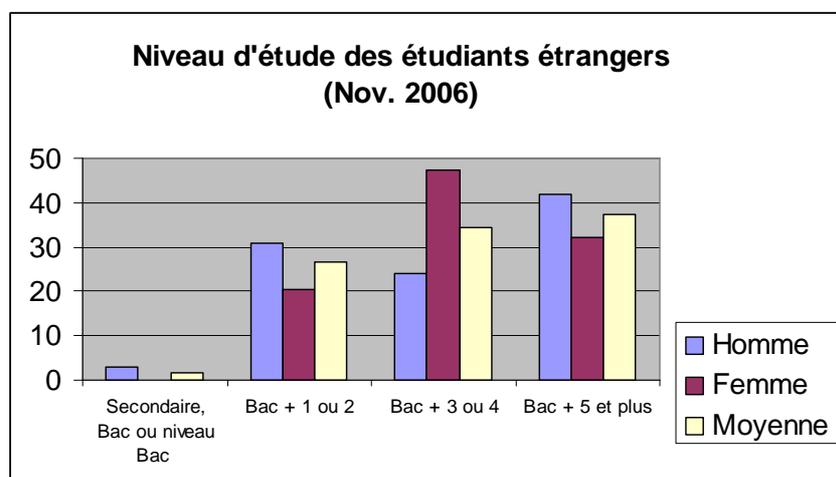
la population interrogée. Ce phénomène est évidemment à mettre en relation avec la très forte présence d'étudiants originaires des pays du Maghreb. Viennent ensuite les anglophones (9%), qui sont plutôt originaires du nord de l'Amérique (USA et Canada). La ou les langues chinoises sont pratiquées par 8% des étudiants étrangers, un chiffre équivalent à celui des étudiants qui déclarent être originaires de Chine. Enfin, et sans surprise, les deux langues européennes les plus usitées sont l'espagnol (6,9%) et l'italien (5,6%).

Différenciation par l'âge, le sexe et le niveau d'étude :

Les étudiants étrangers de la Bpi sont plutôt des usagers masculins. En 2009, la structure par âge de ces derniers était quasiment inverse à celle des étudiants Français, à savoir :



Quant au niveau d'étude, il est particulièrement élevé chez les étudiants étrangers. En novembre 2009, 26% d'entre eux déclaraient avoir un niveau « Bac +1 ou 2 », 35% un niveau « Bac +3 ou 4 » et 38% un niveau « Bac + 5 et plus ». Mais on observe toutefois une nette différenciation selon le sexe. Alors que 47,5% des *étudiantes* déclaraient un niveau « Bac +3 ou 4 » (contre 24% pour les étudiants), 42% des *étudiants* étrangers déclaraient, eux, un niveau « Bac +5 et plus » (contre 32% pour les étudiantes).



9. Le poids des Licences et des étudiants en classe prépa

Changement de catégorie modale :

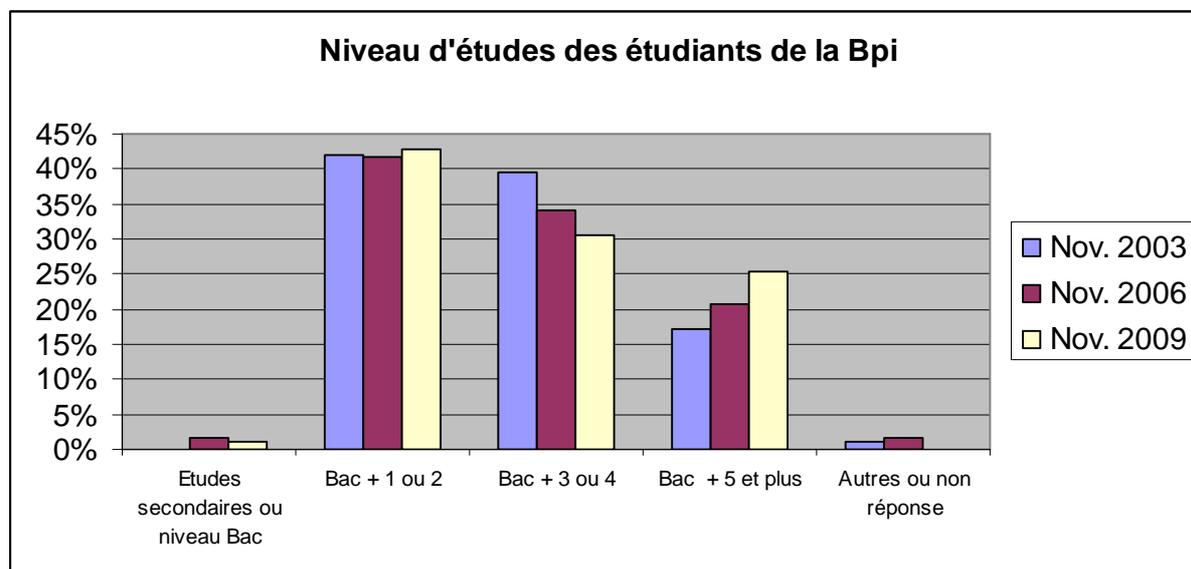
De manière générale, les usagers de la Bpi sont des usagers diplômés. En 1995, 90% d'entre eux déclaraient posséder un niveau d'étude situé au-delà du Bac. Les statistiques de 1995 faisaient ressortir que la catégorie modale correspondant au niveau d'étude des publics de la Bpi était « Bac + 3 et + 4 ». A cette date, 39,5% des étudiants interrogés déclaraient ce niveau d'étude³⁶.

Depuis 2003, ce sont les primo-étudiants qui forment la catégorie modale. Ainsi, la part des étudiants de niveau « Bac + 1 ou +2 » est d'environ 42% depuis six ans.

Dans un même temps, on constate l'augmentation croissante de la fréquentation des étudiants de niveau « Bac + 5 et plus ».

Répartition LMD :

Il faudrait sans doute réfléchir en termes de niveau L, M et D pour coller davantage à l'organisation actuelle des études à l'université. En extrapolant avec prudence, on peut penser qu'il y a environ 1 étudiant sur 2 de niveau Licence (avec une très forte proportion de L1 et L2) ; 1 étudiant sur 3 de niveau Master ; et 1 étudiant sur 5 inscrit en Doctorat (ou équivalent)



Les classes prépa :

La surreprésentation des étudiants de niveau « Bac + 1 ou + 2 » s'explique aussi par l'intégration dans cette population importante des étudiants inscrits en classes préparatoires.

³⁶ EVANS (Christophe). *La Bpi à l'usage*. Paris : Bpi – Centre Georges Pompidou, 1998, p. 65-69

En 2009, c'est un tiers des étudiants de niveau « Bac + 1 ou 2 » qui déclaraient être inscrits en classes préparatoires, toute filière confondue.

Les domaines dans lesquels la part des étudiants de 1^{ère} ou 2^e années inscrits en classes préparatoires dépasse 20% sont les suivantes : 1^o Lettres, langues et philosophies (68%) ; 2^o Maths, sciences et techniques (56%) ; 3^o Economie, gestion et commerce (31%) ; et 4^o Médecine, pharmacie, métiers de la santé (25%)³⁷.

³⁷ Pour les filières Santé ces résultats sont évidemment douteux, car il y a assez peu de différence entre les étudiants préparant effectivement une école de Santé et ceux inscrits en 1^{ère} année de médecine. On peut même penser que plusieurs étudiants de P1 ont répondu – à tort – qu'ils étaient en classe prépa, confondant statut réel et sentiment d'appartenance.

10. La science contre les humanités

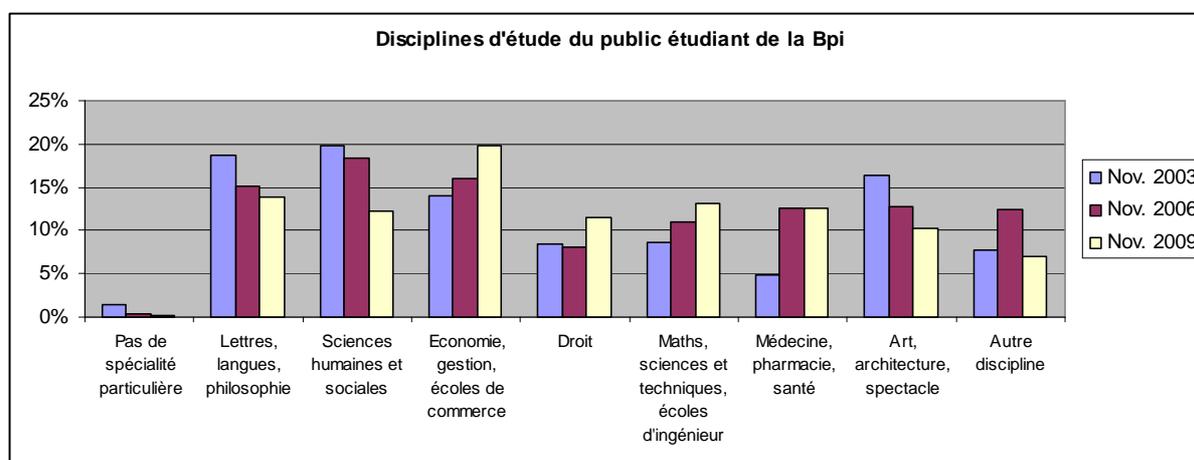
Disciplines en recul et disciplines en essor :

La répartition des disciplines de formation a notablement changé depuis 2003. Il y a, d'une part, les disciplines qui connaissent un net recul et, d'autre part, celles qui connaissent une importante progression. On n'observe ainsi un véritable chassé-croisé des grands domaines d'étude représentés à la Bpi.

Parmi les disciplines en recul, citons les disciplines issues des humanités, à savoir : les « Sciences humaines et sociales » (- 8 points entre 2003 et 2009) et les « Lettres, langues et philosophies » (- 5 points environ), ainsi qu'un domaine pourtant étroitement liée à l'identité du Centre Georges Pompidou : « art, architecture et spectacle » (- 6 points), qui arrive au dernier rang des disciplines représentées.

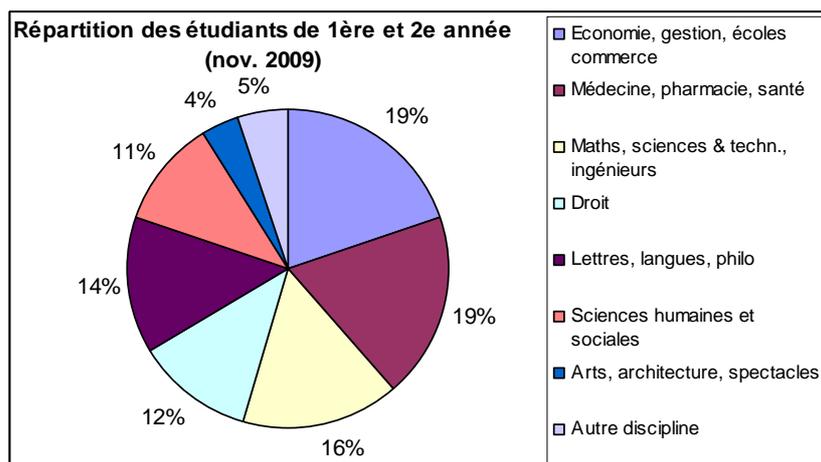
Quant aux disciplines en nette progression, citons : l'« Economie, gestion, commerce » (+ 6 points entre 2003 et 2009), qui apparaît aujourd'hui comme la catégorie modale, avec près de 20% des étudiants interrogés (soit 1 sur 5). Il faut aussi souligner la progression importante des matières « Scientifiques, Techniques et Médicales », puisque les « Maths, Sciences et Techniques » ont gagné 4,5 points en 7 ans et que la « Médecine, Pharmacie et les métiers de la Santé » ont progressé de 7,5 points durant la même période.

Enfin signalons le gain des disciplines juridiques qui ont cru de 3 points entre 2003 et 2009.

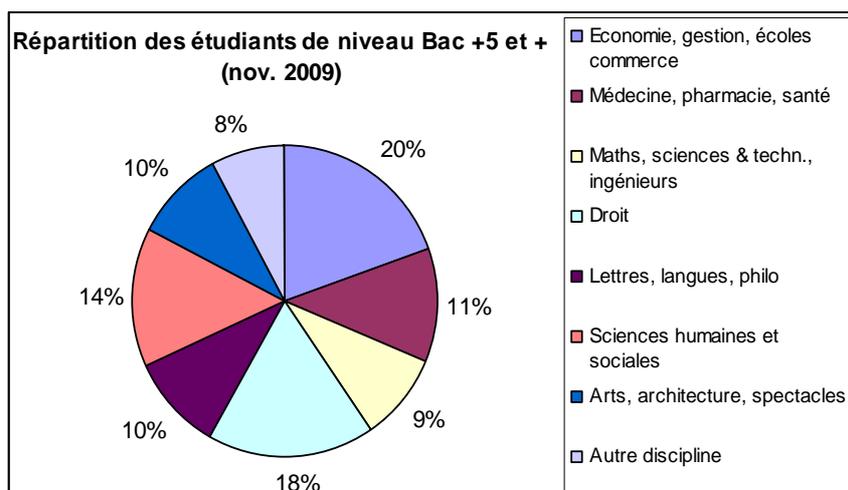


Préparation aux études et suivi de la recherche, le poids des filières :

La surreprésentation des Licences et des étudiants inscrits en classes préparatoires ne doit pas surprendre. Les collections encyclopédiques de la Bpi s'adressent davantage au grand public qu'à un public d'universitaires et de chercheurs. On voit d'ailleurs que la répartition, par filières, des 1^{ères} et des 2^{èmes} années est relativement homogène (de 11 à 19% selon les domaines), sauf pour les disciplines artistiques, sous-représentées (4%).



Ce qui peut surprendre en revanche, c'est la répartition des étudiants de niveau « Bac+5 et + ». On constate que les étudiants de ce niveau sont très largement représentés dans les filières économiques (20%) et médicales (11%), contrairement aux filières scientifiques et techniques (9%). Les filières juridiques (18%), les sciences humaines (14%), ainsi que le domaine artistique (10%) sont particulièrement bien représentés à ce niveau d'étude.



2. Les étudiants : Un public diversement captif.

En 1990, Martine Poulain comparait le public de la Bpi à un célèbre personnage de la littérature anglaise : « Tel Dorian Gray, écrivait-elle, le public de la Bpi est immortel : le temps n'a pas de prise sur lui »³⁸. Cette comparaison reste toujours d'actualité. Il faut en chercher la principale explication du côté de la sur-représentation étudiante.

Bien que proportionnellement moins nombreux ces dernières années, les étudiants n'en demeurent pas moins un public particulièrement captif. S'ils continuent de solliciter largement la Bpi, ils ne le font pas de manière tout à fait uniforme. C'est en ce sens que l'on peut parler d'un public *diversement captif*.

C'est aussi pourquoi il semble particulièrement intéressant d'interroger cette notion de public captif dans l'espace et dans le temps : dans *le temps* tout d'abord, parce qu'il s'agit de mesurer autant l'ancienneté de la fréquentation étudiante que la fréquence de leurs visites ; dans *l'espace* ensuite, puisqu'il s'agit de positionner la Bpi dans le réseau des bibliothèques publiques et/ou universitaires fréquentées par les étudiants parisiens ou franciliens.

Plusieurs résultats ressortent de cette analyse :

Premièrement, on constate un taux de renouvellement particulièrement élevé chez les publics étudiants. En novembre 2009, 26% des étudiants interrogés déclaraient avoir effectué leur première visite dans le courant même de l'année. On peut donc considérer qu'environ 1 étudiant sur 4 est un « nouveau » visiteur de l'établissement.

Parallèlement à ce phénomène, on note une faible fidélité du public étudiant. Les enquêtes de 2003, 2006 et 2009 mettent en évidence une tendance stable : lorsqu'on les interroge, les étudiants déclarent fréquenter, *en moyenne*, la Bpi depuis 3 ans.

Toutefois, l'ancienneté médiane de la première visite étudiante est de 2 ans. Ce qui signifie que les effectifs étudiants se divisent en deux groupes équivalents : il y a, d'une

³⁸ POULAIN (Martine). *Constances et variances. Les publics de la Bibliothèque publique d'information 1982-1989*. Paris : Bpi / Centre Georges Pompidou, 1990, p. 25

part, ceux qui viennent depuis *moins* de 2 ans à la Bpi (50%) et, d'autre part, ceux qui y viennent depuis *plus* de 2 ans (50%).

La capacité de la bibliothèque à fidéliser ces publics reste clivée. On perçoit des différenciations assez nettes selon les filières. Les étudiants du domaine « Sciences, Techniques et Santé » sont surtout assidus durant les 3 premières années de leur fréquentation. Par la suite, leur présence baisse et chute même assez fortement. Au contraire, pour les étudiants des filières plus traditionnelles, comme les « Lettres, Langues et Sciences Humaines », de même qu'en « Droit, Economie, Gestion », la fidélité au lieu est beaucoup plus marquée dans le temps, c'est-à-dire au-delà de 3 ans.

S'agissant l'assiduité étudiante, elle nous est connue par les chiffres liés à la fréquence des visites. Là encore, on assiste à de forte disparité selon les filières et les niveaux d'études. De manière schématique, on peut dire que les hyper-assidus appartiennent aux filières Scientifiques, Techniques et Médicales et sont plutôt de niveaux « Bac +1 ou +2 ». A l'inverse, les visiteurs les plus occasionnels (ceux qui viennent moins de trois fois par mois) sont plutôt des étudiants de niveau « Bac + 5 et + », inscrits notamment dans les filières artistiques.

S'agissant des rapports d'exclusivité à la bibliothèque, on doit souligner le fort taux de mono-fréquenteurs étudiants. En novembre 2009, 1 étudiant sur 4 déclarait ne fréquenter que la Bpi et *uniquement* la Bpi.

La mono-fréquentation étudiante est particulièrement forte chez les étudiants de niveau L ou M (80%) et parmi les étudiants inscrits en « Eco, Droit, Gestion, Commerce ».

Quant aux étudiants multi-fréquenteurs de la Bpi, ils déclarent fréquenter parallèlement une BU (54% des répondants) ou une BM (19% des répondants). De toutes les BU parisiennes citées, c'est la BSG qui occupe – et de loin – la tête des réponses, suivi par la BU de Paris 5. Les sept premières BU les plus citées forment à elles-seules 50% des réponses enregistrées. Le Haut-de-Jardin de la BnF concerne 17% des étudiants interrogés en novembre 2009, autant que la BSG.

A ce stade, il est possible de proposer une première typologie d'usagers étudiants :

Type 1 : Les étudiants des filières « Scientifiques, Techniques et Médicales », essentiellement de niveau « Bac +1 et +2 », hyper-assidus et fréquentant la Bpi surtout pendant 2 à 3 ans, le temps de préparer leurs concours. Ce sont des étudiants qui travaillent principalement sur leurs « propres documents ».

Type 2 : Les étudiants des filières traditionnelles : « Lettres, Langues, Philosophie et Sciences Humaines et Sociales », plutôt de niveau « Bac +3 et +4 » (les mono-fréquenteurs sont plutôt de niveau « Bac +5 et + »). Ils fréquentent la Bpi régulièrement, mais pas tous les jours. Ils viennent plusieurs fois par mois, voire plusieurs fois par semaine, mais fréquentent aussi des bibliothèques universitaires. A la Bpi, ils viennent plutôt pour travailler sur des « documents précis » et « se servir de la Wifi ».

Type 3 : Les étudiants du domaine « Arts, Architecture, Spectacle », de niveau « Bac +5 ou + », qui fréquentent la Bpi de temps à autres (« moins de trois fois par mois ») et

parallèlement à des bibliothèques plus spécialisées. Ils viennent pour « trouver une information » particulière et « interroger internet ».

Type 4 : Les étudiants inscrits en « Eco, Gestion, Commerce », mais aussi en « Droit », de « tous niveaux », plutôt fidèles à la Bpi, ayant une fréquentation plutôt hebdomadaire et ciblée de la bibliothèque.

11. Renouvellement et fidélité du public étudiant :

Les étudiants interrogés en novembre 2003, 2006 et 2009 sont des étudiants qui, dans une très large majorité (92%), connaissaient déjà la bibliothèque au moment de l'enquête.

Etes-vous déjà venu(e) à la bibliothèque ?	nov. 2003	nov. 2006	nov. 2009
Réponses des étudiants :	%	%	%
Oui	92	92	92
Non	8	8	8

Cette connaissance de la bibliothèque reste à interroger sous deux angles complémentaires :

- d'une part, l'ancienneté de la première visite.
- d'autre part, la fréquence des visites étudiantes.

Un taux de renouvellement du public étudiant particulièrement élevé:

En 2001, le taux de renouvellement du public étudiant était de 66%³⁹. Ce qui signifie qu'à cette date, 2 étudiants sur 3 déclaraient être venus pour la première fois à la Bpi dans le courant de l'année. La réouverture du Centre Pompidou, en 2000, après trois longues années de fermeture, explique ce pourcentage particulièrement élevé de nouveaux usagers étudiants.

Dès 2003, on observe - sans grande surprise - une chute du taux de renouvellement du public étudiant, qui atteint tout de même 24,5%. En novembre 2009, 26% des étudiants interrogés déclaraient être venu « pour la première fois » à la Bpi, au cours des 12 derniers mois.

En somme, 1 étudiant sur 4, interrogés en novembre 2009, était un nouvel usager de la Bpi.

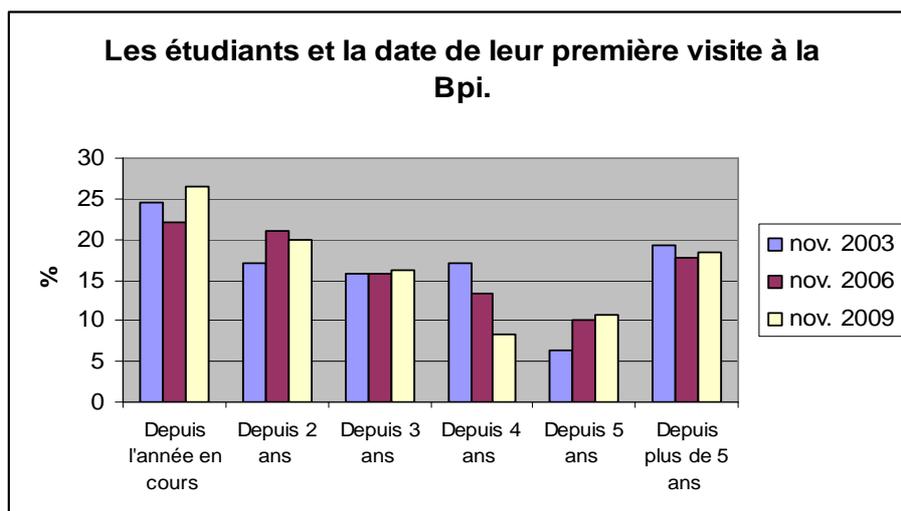
Ce taux de renouvellement particulièrement élevé doit être mis en regard de la très forte proportion des étudiants de niveau L1/L2. En novembre 2009, 62% des étudiants de niveau « Bac+1 ou +2 » déclaraient fréquenter la Bpi depuis 2008 ou 2009. La même réponse était formulée par 71% des étudiants inscrits en classes prépa.

Ancienneté et fidélité des publics étudiants :

En moyenne, les étudiants interrogés déclarent venir à la bibliothèque depuis 3 ans ; la statistique médiane indique, en fait, qu'ils sont 50% à venir depuis plus de deux ans et 50% à venir depuis moins de deux ans.

On note aussi que les étudiants qui fréquentent la bibliothèque depuis plus de 5 ans sont presque aussi nombreux que ceux qui la fréquentent depuis 2 ans. L'ensemble de ces données nous oblige à considérer ces publics étudiants comme des publics diversement captifs dans le temps : il y aurait ceux qui, en quelque sorte, viendraient à la Bpi durant une courte période d'environ 2 à 3 ans et ceux, plus fidèles au lieu, qui dépassant ce seuil, continueraient à la fréquenter, parfois même au-delà de 5 ans. Le véritable point de basculement se situant au-delà de la période-seuil de 3 ans, quelque part entre la 4^e et la 5^e année de visite.

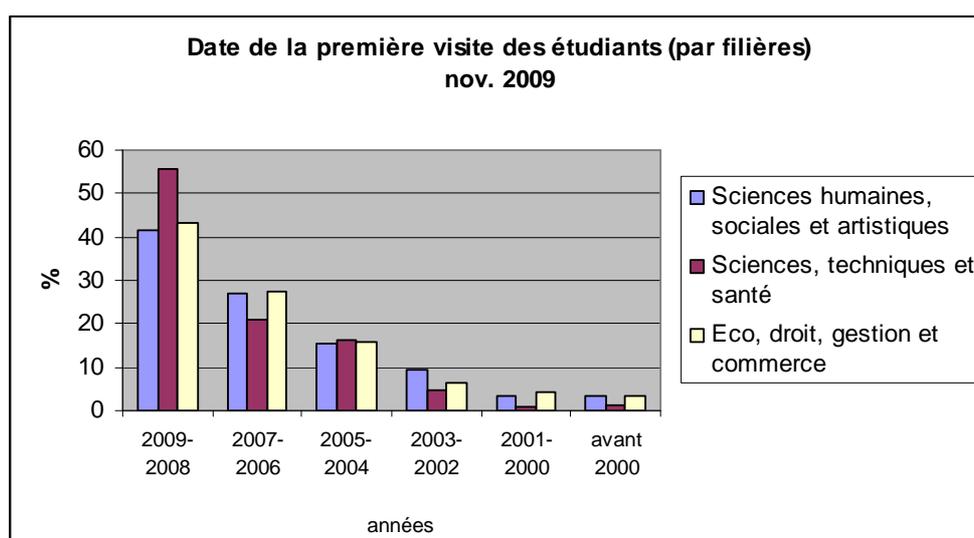
³⁹ BPI. Rapport d'activité 2001, p. 13



Une forte différenciation par filières et par niveau d'étude :

Si on opère une différenciation par filières d'étude, on remarque alors que les étudiants issus des filières « Scientifiques, Techniques et Médicales » fréquentent majoritairement la Bpi pendant 2 années (56%). Deux tiers des étudiants de ces filières déclarent la fréquenter depuis 3 ans (67%). Au-delà de 5 ans, leur taux « d'ancienneté » chute fortement et ne concerne plus que 7% d'entre eux environ.

En revanche, les étudiants issus des filières traditionnelles (« Lettres, Langue et Philo » + « Sciences Humaines et Sociales »), ainsi que des filières « Juridiques, Economiques et Commerciales » manifestent une plus longue fidélité à la bibliothèque. Ils sont ainsi 62% à déclarer fréquenter la Bpi depuis 3 ans, et encore 15% environ à déclarer la fréquenter depuis plus de 5 ans.



La différenciation par niveau d'étude est intéressante elle aussi. Elle indique, d'une part, que la première visite de la Bpi coïncide *grosso modo* avec l'obtention du Bac et l'entrée à l'Université (ou dans l'Enseignement supérieur). En novembre 2009, 81% des étudiants de niveau « Bac+1 et +2 » déclaraient connaître la bibliothèque depuis environ 3 ans.

12. Découvrir la bibliothèque : le comment et le pourquoi.

Le rôle joué par les copains (étudiants ou non) et par la famille dans la découverte de la bibliothèque est prépondérant. Il est assez difficile ensuite de distinguer entre le cercle privé (famille et ami) et le cercle scolaire (élèves et enseignants). Il semble toutefois que ce soit dans un univers proche que les étudiants « entendent » parler pour la première fois de la bibliothèque.

La communication faite en interne, comme en externe, par la Bpi reste une motivation de visite négligeable par rapport aux autres facteurs indiqués. La découverte de la Bpi par les médias n'est citée que par 3% des étudiants interrogés en novembre 2006, comme en novembre 2003 d'ailleurs. Quant à l'impact des dépliants et des autres types de documents à caractère informatif, il reste quasiment nul (1%) sur les publics étudiants. On peut même discuter le rôle incitatif de « la visite au Centre Georges Pompidou » dans la mesure où ce rôle n'est pas directement imputable au Centre, mais bien aux initiateurs de la visite qui sont, à n'en pas douter, issus du cercle familiale, du monde scolaire, voire associatif.

Modalité de la découverte de la Bpi	nov. 2003	nov. 2006
Par des amis ou des copains	54	47
Par d'autres étudiants ou élèves	15	18
Lors d'une visite au CGP	14	12
Par vos professeurs	12	10
Par vos parents ou quelqu'un de la famille	6	10
Par les médias	3	3
Dépliants, documents d'information du CGP	1	1
Autres modes de connaissances	9	9
(total supérieur à 100%)		

NB : La question n'a pas été posée en novembre 2009.

Les étudiants et le Centre Georges Pompidou :

Les étudiants qui fréquentent la Bpi ne sont pas indifférents aux activités ou manifestations proposées par le Centre Pompidou. S'ils fréquentent assidument la bibliothèque, ils ne sont pas pour autant absents des autres lieux abrités par le Centre. En 1995, Christophe Evans notait « des différences significatives entre les pratiques des étudiants et celles des autres usagers » concernant la fréquentation des espaces du Centre Beaubourg. Sans être démesurés, les écarts enregistrés entre les deux grandes catégories d'usagers (« étudiants » et « non-étudiants ») étaient d'au moins cinq points en moyenne⁴⁰.

Or, depuis 2003, les choses semblent avoir changé. Les écarts se sont considérablement réduits et, pour certaines activités, ils ont même été abolis.

⁴⁰ EVANS (Christophe). La Bpi à l'usage. p. 26-27

Tout d'abord, on constate que les étudiants qui fréquentent la Bpi ne se distinguent pas des autres publics sur la question de l'adhésion au Centre Pompidou. En novembre 2009, ils n'étaient que 6% à posséder leur « laisser passer » pour le Centre, une proportion identique à celle des publics « actifs » et légèrement plus basse que celle des publics « inactifs » (9%). En fait, le public de la Bpi est, dans son ensemble, assez peu adhérent au Centre Pompidou.

Novembre 2009

(chiffres 2003, 2006 et 2009)	Le Laisser-passer	
	Adhérent	Non-Adhérent
Tous les publics	6%	94%
Etudiants	6%	94%
Non-Etudiants (hors scolaires)	6%	94%
Scolaires	0%	100%
Actifs	6%	94%
Inactifs	9%	91%

Quant aux activités et autres manifestations culturelles auxquelles les étudiants déclarent avoir participé ces 12 derniers mois, elles impriment à l'ensemble des publics de la Bpi leur moyenne. On voit bien que les tendances sont comparables entre « étudiants » et « non-étudiants » pour ce qui est de la visite des expositions temporaires ou permanentes. Il en va de même pour la fréquentation des concerts et des spectacles, des débats et des conférences, et même des projections de films.

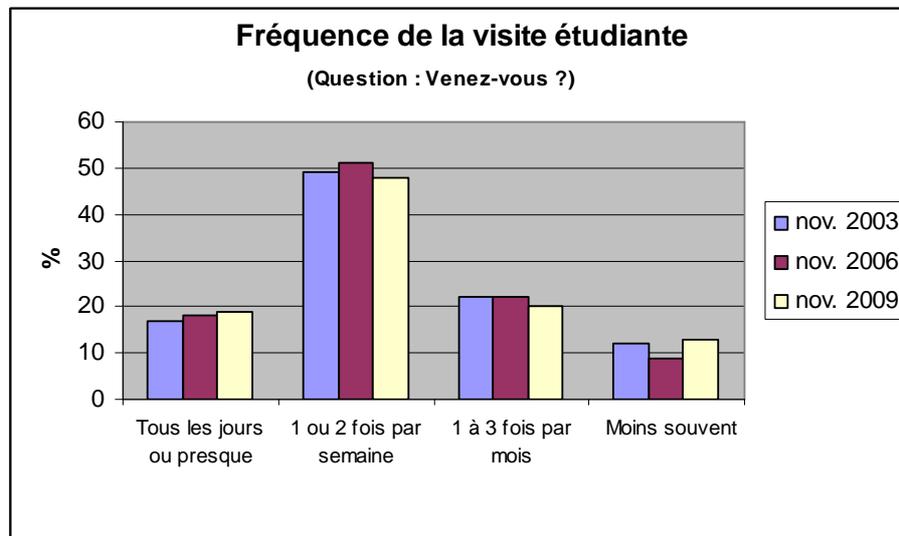
La seule exception notable est la progression (faible cependant) de la participation des publics « non-étudiants de la Bpi » aux débats et conférences organisés par le Centre Pompidou (+2 points en 6 ans), alors que cette participation reste stable et faible pour les publics « étudiants » de la bibliothèque.

Dans l'ensemble, c'est plutôt un recul généralisé de la fréquentation des autres départements du Centre Pompidou que l'on observe parmi les différents usagers de la Bpi. Ce recul est net depuis 2006, puisque à cette date 43% des usagers de la Bpi déclaraient avoir fréquentés l'un des espaces du Centre Pompidou, contre 37% en novembre 2009 (soit une baisse de 6 points en 3 ans).

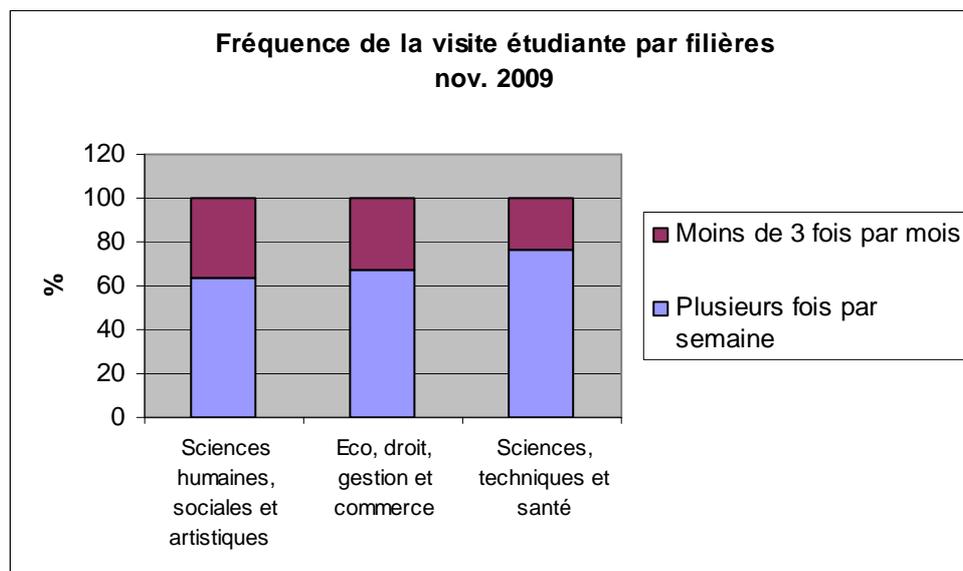
13. Fréquence des visites étudiantes.

La fréquence des visites étudiantes est restée la même depuis novembre 2003. Pour schématiser, on dira que 1 étudiant sur 2 vient « une à deux fois par semaine » ; les autres viennent « tous les jours ou presque » (1 sur 5) ou 1 à 3 fois par mois (1 sur 5 également).

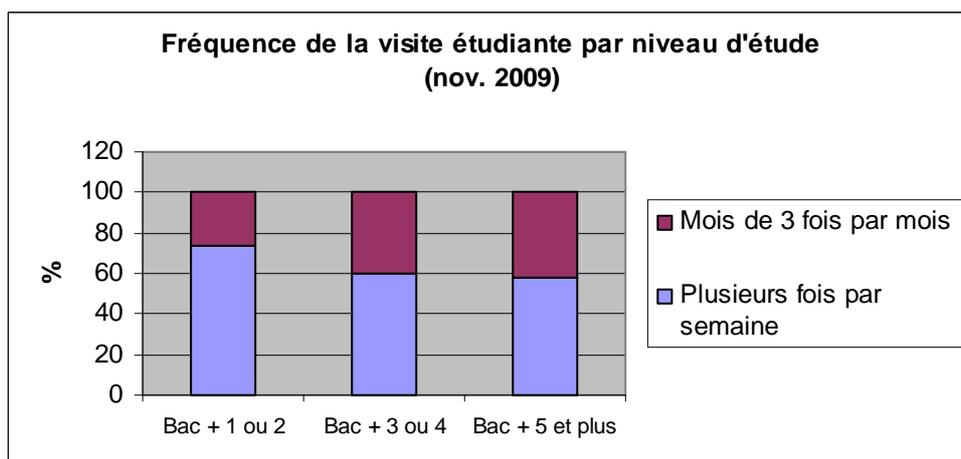
Ces chiffres témoignent de l'hyper-fréquentation étudiante du lieu.



La fréquence de la visite étudiante connaît une nette différenciation par grands domaines de formation. On note que les hyper-fréquentants sont proportionnellement plus nombreux dans les filières « Scientifiques, Techniques et Médicales » que dans les filières plus traditionnelles. En novembre 2009, les premiers étaient 76% à déclarer venir « plus d'une fois par semaine à la Bpi », contre 64% pour les seconds.



Quant à la fréquence des visites par niveau d'étude, elle indique que 72% des étudiants de niveau « Bac +1 ou +2 » font un usage hebdomadaire de la Bpi contre 58% pour les étudiants de niveau « Bac +5 et plus ». Les étudiants inscrits en 1ères années (ou en classes prépa) viennent, dans leur grande majorité, à la bibliothèque « tous les jours ou presque », en tout cas « plusieurs fois par semaine ». Cette hyper-fréquentation de la bibliothèque s'estompe avec le temps : les étudiants de niveau « Bac +3 et +4 » alternent plus facilement les visites hebdomadaires et les visites mensuelles.



14. Multi-fréquentation et mono-fréquentation :

Une majorité de multi-fréquenteurs et une forte minorité de mono-fréquenteurs :

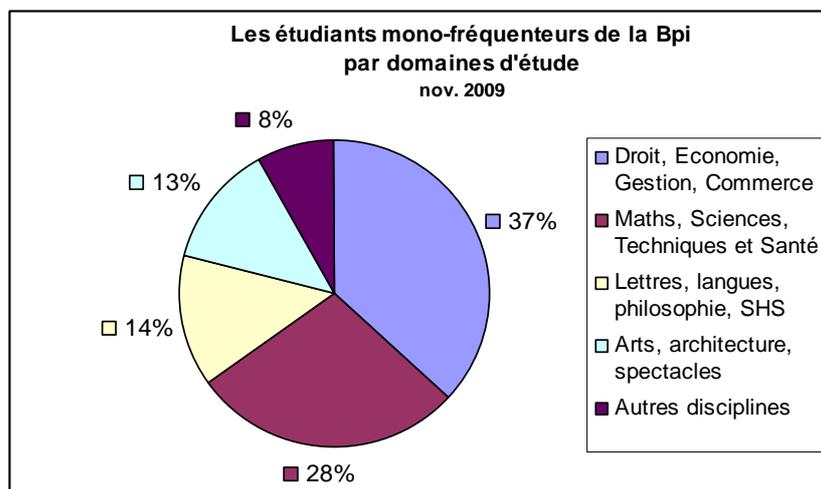
Les étudiants qui fréquentent la Bpi ont un rapport plus ou moins exclusif à leur bibliothèque. Après la hausse enregistrée en novembre 2006, la proportion des multi-fréquenteurs étudiants est retombée, en novembre 2009, à son niveau de novembre 2003, qui est de l'ordre de 75%. Ce chiffre particulièrement élevé de mono-fréquenteurs indique surtout qu'il a aujourd'hui près d'1 étudiant sur 4 à ne fréquenter *que* la Bpi et uniquement la Bpi.

	nov. 2003	nov. 2006	nov. 2009
Multi-fréquenteurs	76	80	75
Mono-fréquenteurs	24	20	25

La mono-fréquentation par âge, filières et niveaux d'étude :

Les mono-fréquenteurs sont jeunes dans l'ensemble. En novembre 2009, 81% d'entre eux avaient moins de 25 ans et 50% moins de 22 ans.

37% des étudiants mono-fréquenteurs interrogés en nov. 2009 appartenaient au domaine « Droit, Economie, Gestion, Commerce » et 28% d'entre eux au domaine « Maths, Sciences et techniques, métiers de la Santé ». Ils sont, en proportion, beaucoup moins nombreux dans les domaines plus traditionnels des « Lettres, Langues et des Sciences Humaines et Sociales » (14% des mono-fréquenteurs), ou encore dans les filières artistiques (13% des mono-fréquenteurs).

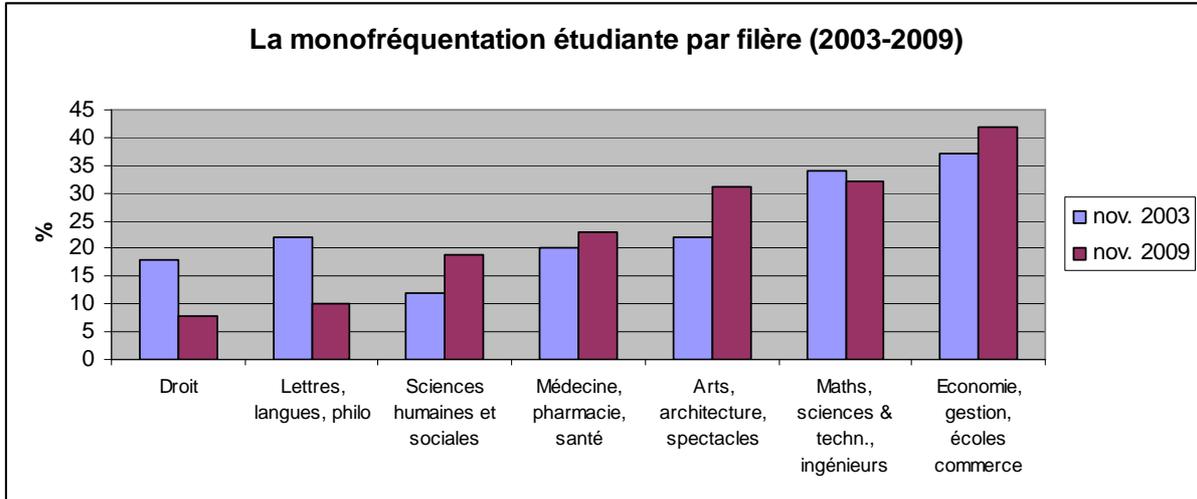


Une analyse plus fine et plus dynamique montre que :

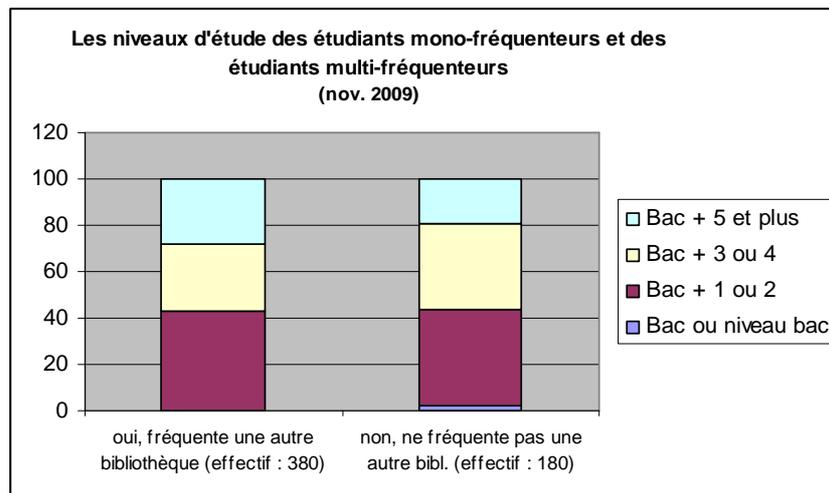
- les filières économiques, scientifiques, techniques et médicales occupent, en effet, les premiers rangs en termes de mono-fréquentation étudiante. C'est bien dans ces filières qu'on observe les plus fortes proportions de mono-fréquenteurs étudiants ;
- à l'inverse, les filières liées aux anciennes humanités possèdent, en proportion, des étudiants moins mono-fréquenteurs. Il faut noter sur ce point le recul de la mono-

fréquentation étudiante dans les disciplines littéraires, linguistiques et philosophiques (moins 12 points en 6 ans).

- dans le domaine artistique (seulement 13% de la mono-fréquentation étudiante), on note une augmentation, ces dernières années, de la part des mono-fréquenteurs de l'ordre de 9 points.



S'agissant du niveau d'étude, la mono-fréquentation étudiante concerne surtout les étudiants de niveau L et M. Ainsi, en novembre 2009, près de 80% des étudiants mono-fréquenteurs déclaraient un niveau d'étude supérieur au Bac et inférieur à Bac +5. Seulement 1 étudiant mono-fréquenteur sur 5 étaient de niveau « Bac +5 et + ». C'est une répartition moins tranchée que l'on observe parmi les étudiants multi-fréquenteurs, qui pour schématiser sont : 40% de niveau « Bac + 1 et +2 », 30% de niveau « Bac +3 et +4 » et 30% de niveau « Bac +5 et + ».



Les étudiants multi-fréquenteurs et les bibliothèques « concurrentes » de la Bpi :

En novembre 2009, 54% des étudiants multi-fréquenteurs interrogés déclaraient fréquenter, en dehors de la Bpi, une bibliothèque universitaire et 19% d'entre eux déclaraient également fréquenter une bibliothèque municipale. 17% d'entre eux déclaraient fréquenter le Haut-de-Jardin de la BnF, autant que ceux déclarant fréquenter la BSG.

Les bibliothèques fréquentées par les étudiants en dehors de la Bpi (nov. 2009)	%
BU	54
<i>dont BSG et Sainte-Barbe</i>	27
BM	19
BNF - HDJ	17
BNF - RDJ	8
Autres bibliothèques	8
<i>dont Cité des Sciences</i>	2
Total des répondants (%)	
Interrogés : 509 / Répondants : 270	135

Si on considère maintenant les réponses (et non plus les répondants), alors on constate une tendance similaire : la multi-fréquentation concerne pour moitié les BU. Seulement 18% des réponses étudiantes concernent les Bibliothèques municipales et 23% la BnF.

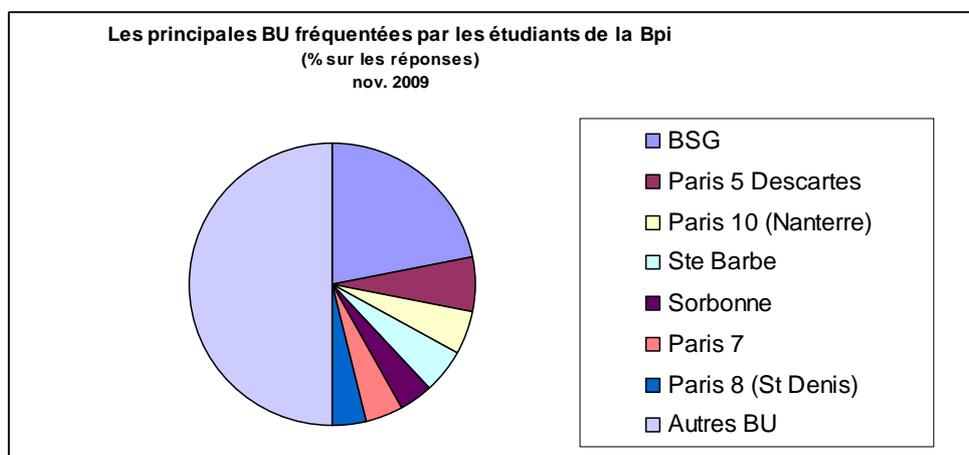
Les autres bibliothèques fréquentées	nov. 2006	nov. 2009
Bibliothèque universitaire	48	50
Bibliothèque municipale	19	18
BnF : Haut de jardin	17	15
BnF : Rez de jardin	4	8
Autres bibliothèques	12	9
<i>dont : Cité des Sciences</i>	2	2
Total des réponses (%)		
Interrogés : 509 / Répondants : 270 / Réponses : 379	100	100

Concernant les Bibliothèques universitaires, le palmarès des réponses est le suivant :

Rang	Les BU fréquentées par les étudiants en dehors de la Bpi (nov. 2009)	Nombre de réponses	%
1	Bibliothèque Sainte Geneviève	174	22
2	Paris 5 Descartes	46	6
3	Paris 10 (Nanterre)	41	5
4	Ste Barbe	37	5
5	Sorbonne	31	4
6	Paris 7	35	4
7	Paris 8 (St Denis)	30	4
8	Cujas	23	3
9	Paris 1	28	3
10	Paris 3 (Sorbonne Nouvelle)	25	3
11	Paris 4	27	3
12	Paris 6	21	3
13	Paris 12	16	2
14	Paris 13	18	2
15	Paris Dauphine	15	2
16	Jussieu	14	2
17	Tolbiac	14	2
18	Sciences Po	10	1
19	Assas	10	1

Ce tableau, qui ne présente que les BU qui ont fait l'objet de 10 réponses ou plus, indique clairement l'importance de la Bibliothèque Sainte-Geneviève pour les étudiants de la Bpi. La présence de la BU de Paris 5 – Descartes ne doit pas surprendre eut égard à l'afflux, ces dernières années, d'étudiants inscrits en 1^e ou 2^e années de médecine. Enfin notons la présence de deux bibliothèques de création récente : Sainte-Barbe et Paris 7.

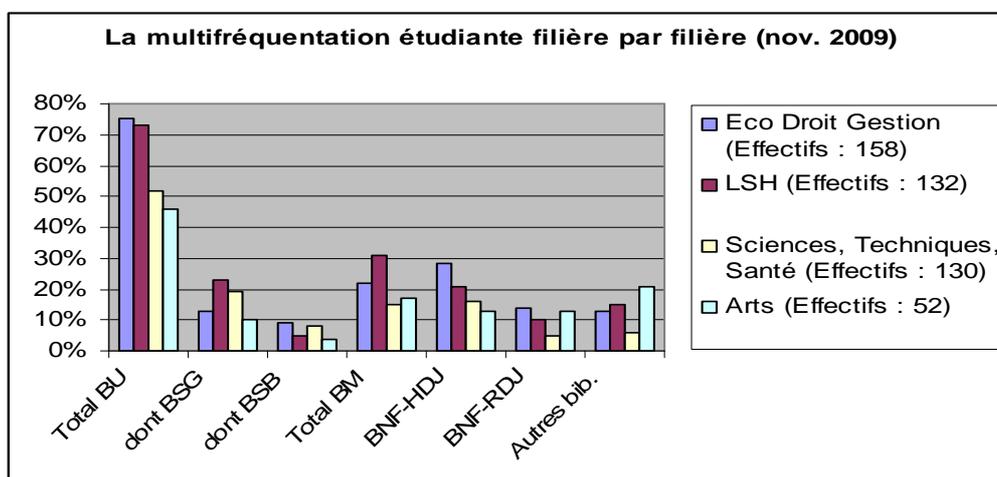
Signalons également que les 7 premières bibliothèques universitaires citées représentent la moitié des réponses, sachant qu'au total 122 BU ont été citées.



La multi-fréquentation et les différenciations par filières :

La multi-fréquentation étudiante est très différenciée selon les filières. Il y a, d'une part, les étudiants qui déclarent fréquenter des bibliothèques universitaires (73%). Ils sont, en proportion, les plus nombreux dans les filières « Eco-Droit-Gestion » et « Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales ». Les étudiants de ces filières sont également ceux qui fréquentent le plus les bibliothèques municipales (respectivement 13% et 23%), ainsi que le Haut-de-Jardin de la BnF (respectivement 28% et 21%). Ce sont donc les étudiants les plus *opportunistes* en matière de fréquentation de bibliothèque.

Pour ce qui est des étudiants de la filière « Sciences, Techniques et Santé », on remarque surtout l'importante fréquentation qu'ils font de la BSG (Bibliothèque fréquentée par 19% d'entre eux). S'agissant enfin des étudiants inscrits en « Arts, Architecture et Spectacle », ils sont 21% à déclarer fréquenter d'« autres bibliothèques » que les bibliothèques nationale, municipales ou universitaires. On peut donc penser qu'ils fréquentent surtout des bibliothèques spécialisées dans leurs domaines de prédilection (peinture, sculptures, architectures, etc.)



Il est intéressant de regarder quelles sont (filière par filière) les bibliothèques les plus fréquentées par les étudiants multi-fréquenteurs en dehors de la BnF, de la BSG et de la BSB. De ce point de vue là, de véritables différenciations apparaissent qui ne sont guères surprenantes dans l'ensemble. Elles s'expliquent facilement : 1° par l'université de rattachement des étudiants interrogés ; et 2° par les spécificités des collections des bibliothèques citées.

Eco, Droit, Gestion (Effectifs : 158)	LSH (Effectifs : 132)	Sciences, Techniques, Santé (Effectifs : 130)	Arts (Effectifs : 52)
Cujas (10%)	Sorbonne (15%)	Paris 5 (7%)	Michelet (10%)
Paris 10 (6%)	Sciences Po (9%)	Pour les étudiants en Santé :	Paris 8 (6%)
Dauphine, Assas	BU parisiennes (1 à 9%)	La Bium, Bichat, Lariboisière, etc.	Saint-Charles, Tolbiac

3. De l'autonomie des usagers à l'autosuffisance documentaire.

En 1986, Jean-François Barbier-Bouvet décrivait une catégorie d'usagers étonnants qu'il baptisait les « bernard-l'hermite ». Ce sont, précisait-il, « des utilisateurs d'un genre un peu particulier, qui s'installent dans l'espace de la Bpi sans intention d'en utiliser les ressources. Il s'agit de personnes qui viennent pour travailler sur leurs propres documents. Elles utilisent la bibliothèque non pour son offre, mais pour son espace ». Les vrais « bernard-l'hermite » – principalement des étudiants – ne s'élevaient, selon son étude, qu'à 3,5%⁴¹.

Vingt ans plus tard, les « bernard-l'hermite » se sont multipliés. Ils représentaient, en novembre 2006, près d'un quart de la sous-population étudiante, une proportion qui s'est maintenue en 2009 (23%). C'est là un phénomène majeur qu'il faut questionner, car il conditionne le rapport que les étudiants entretiennent avec les collections et les services (sous-utilisés), ainsi que les espaces de la bibliothèque (diversement investis).

Sur la question du motif de leur visite, les étudiants sont unanimes : ils viennent à la Bpi avec une intention précise. En novembre 2009, aucun d'entre eux ne déclaraient être venus « sans idée préconçue ».

Ce rapport utilitaire à la bibliothèque est confirmé par les réponses que les étudiants donnent sur le motif exact de leur visite. On constate alors que l'on a affaire, avant tout, à des étudiants studieux. Ainsi 63% de leurs réponses concernent un motif lié directement au « travail » ou à la « concentration » ; seulement 20% d'entre elles renvoient à des raisons plus culturelles ou conviviales (« retrouver des amis », « venir pour le plaisir »). Entre ces deux versants, « l'ambiance » est citée comme un motif de visite à hauteur de 10% des réponses, sans que l'on sache exactement quelle coloration (studieuse ou culturelle) les étudiants confèrent à cette réponse.

⁴¹ BARBIER-BOUVET (Jean-François). « Le multimédia », dans : *Publics à l'œuvre. Pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*. Paris : BPI / CP / La documentation française, 1986, p. 93

Les étudiants viennent donc à la Bpi avec l'idée de trouver un environnement propice au travail, à la concentration. Cette tendance explique que les étudiants soient aussi nombreux à venir en bibliothèque pour profiter des espaces plus que des services ou des collections. Ils sont ainsi 69% à déclarer venir travailler « sur leurs propres documents ». Ceux qui viennent pour « trouver une information » ou « chercher un ou plusieurs documents précis » sont respectivement 30% et 26%.

Plusieurs éléments convergent donc pour faire ressortir deux tendances marquantes : 1° l'autonomie des publics étudiants ; 2° leur autosuffisance documentaire.

Plusieurs indicateurs permettent de mesurer l'autonomie des publics étudiants. Tout d'abord, leur faible recours au personnel de la bibliothèque : ils sont ainsi 80% à ne pas s'être adressés au personnel le jour de leur visite. En même temps, les étudiants qui étaient venus trouver de l'information ou un document précis déclarent, très majoritairement, avoir trouvé ce qu'ils étaient venus chercher. Et ceux qui n'ont pas trouvé n'ont pas pour autant sollicité l'aide du personnel de la bibliothèque.

Cette autonomie des publics étudiants se lit également dans l'utilisation qu'ils font des ordinateurs de la Bpi. Si 73% de ces publics n'utilisent pas le matériel informatique mis à leur disposition, près d'1 étudiant sur 4 déclare quand même avoir consulté le catalogue le jour de sa visite.

Enfin, cette autonomie étudiante peut aussi être mise en relation avec leur faible utilisation de services comme les photopies et les impressions d'écran. A ce niveau les chiffres sont sans nuance : 89% des étudiants interrogés en novembre 2009 n'ont pas utilisé les photocopieuses de la bibliothèque et 98% d'entre eux n'ont pas eu recours aux imprimantes.

La seconde tendance que l'on observe – qui est concomitante à l'autonomie des publics étudiants - est celle de « l'autosuffisance documentaire ». Non seulement, les étudiants sont nombreux à venir travailler sur leurs propres documents, mais ceux qui viennent utiliser les collections se contentent dans l'ensemble des seules collections imprimées.

Le livre reste le document de travail ou de culture privilégié des étudiants. C'est pourtant un document qui a perdu de son attrait. Ainsi la proportion des étudiants ayant utilisé des monographies le jour leur visite a chuté de 13 points en six ans, passant de 69% en novembre 2003 à 56% en novembre 2009. Ce phénomène est d'ailleurs accompagné d'une baisse du nombre de livre moyen consulté par visite. Celui-ci est passé de 4,54 livres en moyenne à 3,91.

La baisse de l'utilisation des documents imprimés concerne également la consultation des périodiques, qui a chuté de 6 points en six ans. Le taux de consultation des magazines, journaux et autres revues spécialisées est ainsi passé de 12% en 2003 à 6% en 2009.

La détérioration du rapport étudiant au livre et à la presse imprimée ne s'est nullement faite au profit des autres types de documents ou de supports. Bien au contraire, on constate dans les pratiques étudiantes un désintérêt profond pour la documentation électronique qui touche aussi l'usage des collections audio-visuelles. Celui-ci ne concerne qu'une infime proportion (de l'ordre de 1%) des usagers étudiants.

Au vu de ces quelques chiffres, on comprendra que les étudiants de la Bpi sont des usagers qui ont des pratiques assez peu variées et des usages limités de la bibliothèque. Ils ont des habitudes fortes de travail qui rejaillissent sur leur fréquentation du lieu. S'ils viennent principalement profiter de l'ambiance ou du cadre de travail, les étudiants ont une profonde méconnaissance des espaces et des services qui y sont proposés. Peu d'entre eux (2%) connaissent et fréquentent, par exemple, l'espace musique. Après les salles d'étude (leur chaise et leur table), c'est la cafétéria qui reste le lieu le plus fréquenté par les étudiants (89% des réponses en novembre 2009).

Si on considère les évolutions des filières représentées à la Bpi, ces tendances devraient se renforcer dans les années à venir. Les étudiants qui utilisent le plus les collections appartiennent aux filières traditionnelles : ce sont justement celles dont les effectifs sont à la baisse à la Bpi. A contrario, les étudiants les plus « bernard-l'hermite » appartiennent aux filières scientifiques, techniques et médicales : ils sont, eux, de plus en plus nombreux à la Bpi comme dans les universités franciliennes.

15. Des intentions précises, des étudiants studieux.

Un motif précis de visite ...

Les étudiants viennent à la Bpi avec une idée précise en tête. Rares sont ceux qui viennent sans motifs préalables. En novembre 2009, aucun des répondants n'a répondu à la question du motif de sa visite : « Je n'avais pas d'idée préconçue » (0%).

... en relation directe avec le travail ...

En général, les étudiants déclarent venir à la bibliothèque pour « travailler » (à 90%) et profiter d'une ambiance propice à « la concentration » (à 42%). 20% d'entre eux déclarent toutefois venir pour « se cultiver » et 14% pour « retrouver des amis ou voir du monde ». Si on considère les réponses, l'opposition des motifs (studieux/non-studieux) se répartit comme suit : 63% des réponses étudiantes indiquent un motif purement studieux, contre 20% pour des raisons de culture, de convivialité ou de sociabilité. Entre ces deux versants, les réponses concernant « l'ambiance » représentent 10%.

Les répondants :

Nov. 2009 : En général vous venez à la bibliothèque ?	
	%
Pour les études	90
Pour vous concentrer	42
Pour l'ambiance	21
Pour vous cultiver	20
Pour retrouver des amis, voir du monde	14
Pour le plaisir	10
A titre professionnel	3
Pour autre chose	12
Total / interrogés	212
Interrogés : 509 / Répondants : 465 / Réponses : 1077. % calculés sur la base des interrogés. Sous-population : étudiants novembre.	

Les réponses :

Nov. 2009 : En général vous venez à la bibliothèque ?	
	%
Motifs studieux :	
Pour les études	42
Pour vous concentrer	20
A titre professionnel	1
Total :	63
Pour l'ambiance	10
Motifs non-studieux :	
Pour vous cultiver	9
Pour le plaisir	5
Pour retrouver des amis, voir du monde	6
Total :	20
Pour autre chose	7
Total / réponses	100
Interrogés : 509 / Répondants : 465 / Réponses : 1077. % calculés sur la base des réponses. Sous-population : étudiants novembre.	

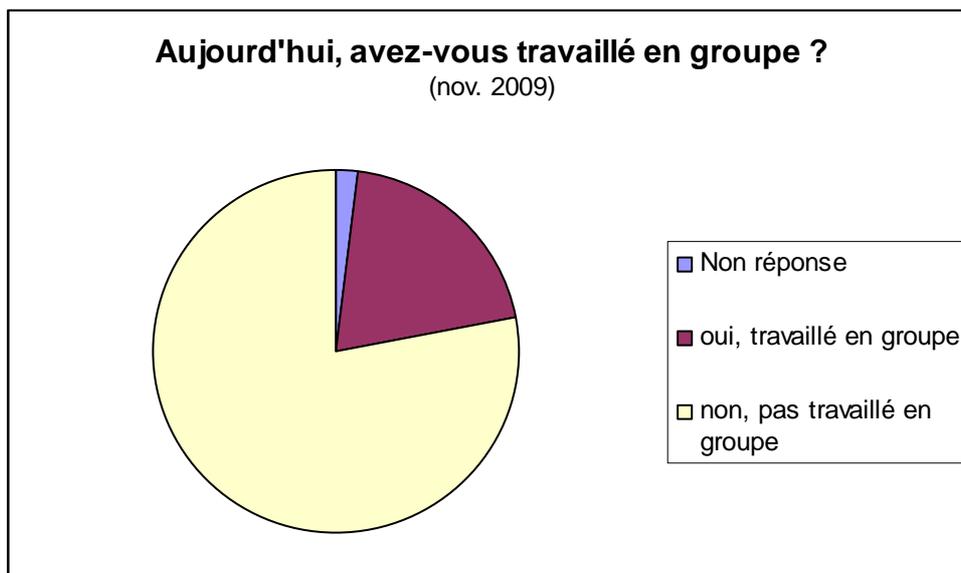
... plus marqué le week-end.

Cette propension au travail augmente le week-end : 93% des répondants étudiants déclarent venir le week-end pour travailler, contre 88% en semaine. Une tendance confirmée si on intègre les étudiants du mois d'avril : ils sont alors 96% à déclarer venir à la Bpi le week-end pour travailler, contre 92% en semaine.

16. L'autonomie étudiante

Les étudiants travaillent seuls ...

L'autonomie étudiante se lit, tout d'abord, dans leur pratique majoritairement solitaire du travail en bibliothèque. Autrement dit, s'ils sont nombreux à venir en bibliothèque pour « rencontrer des amis ou voir du monde », les deux tiers des étudiants environ ne travaillent pas en groupe.



Toutefois, selon le niveau d'étude, la part de ceux qui déclarent travailler en groupe varie. Elle est importante chez les « Bac+1 et +2 » (27%) ; et identique chez les « Bac +3 et +4 » et « Bac +5 et + » (17%). Cette différence de 10 points indique clairement la spécificité du travail des néo-étudiants, plus grégaires dans leurs usages de la bibliothèque et dans leurs pratiques studieuses. Les étudiants semblent ainsi gagner en autonomie et en curiosité à mesure qu'ils progressent dans leurs études.

... sur leurs propres documents ...

Le jour de l'enquête, les étudiants déclaraient surtout venir pour travailler sur leurs « propres documents ». Cette intention concernait 69% des répondants interrogés en novembre 2009.

Ensuite seulement, les étudiants déclaraient venir pour « trouver une information sur un sujet donné » (30% des répondants) ou pour « trouver un ou plusieurs documents précis » (26% des répondants).

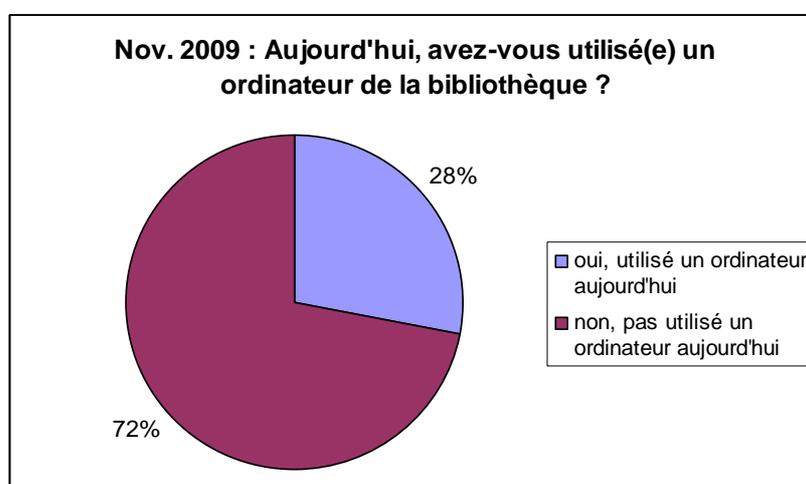
Sorti de ces trois principales intentions de visite, les autres réponses apparaissent tout à fait marginales. L'utilisation du Wifi, par exemple, ne concernait que 7% des répondants ; la lecture de la presse ou l'écouter de la musique ne représentaient qu'un 1% des réponses.

Les répondants :

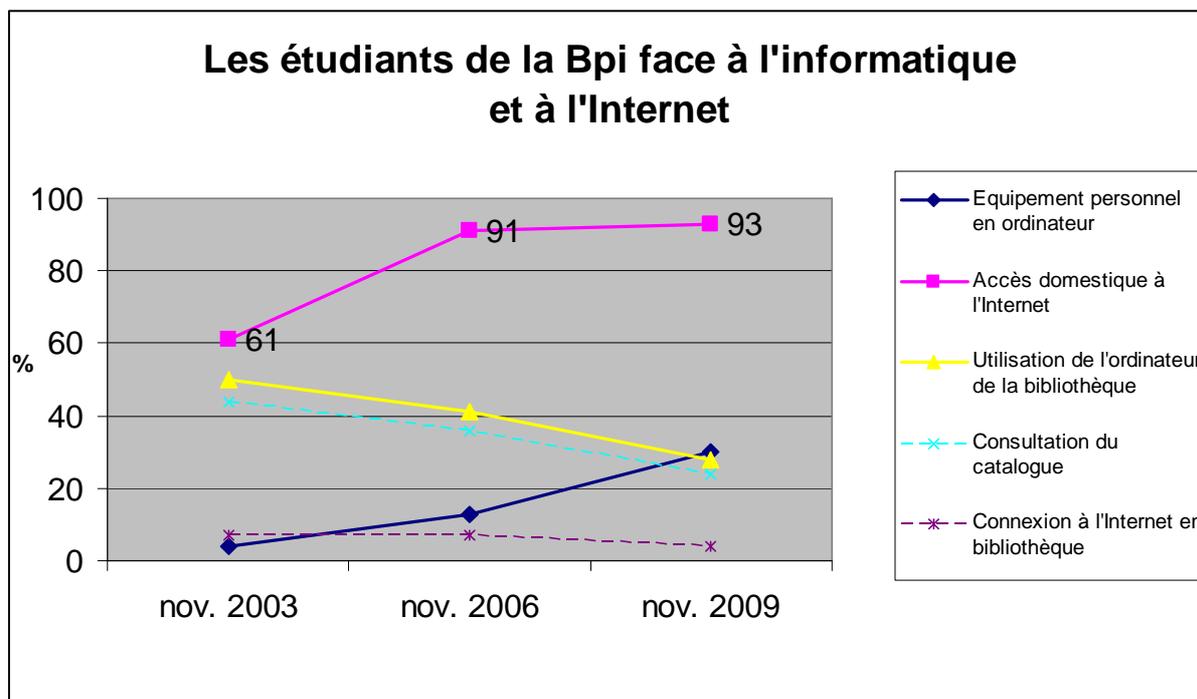
Nov. 2009 : Et aujourd'hui vous êtes venu (e) pour ?	
	%
Travailler sur vos propres documents	69
Trouver une information sur un sujet	30
Trouver un ou plusieurs documents précis	26
Utiliser le réseau Wifi	7
Retrouver des amis ou des copains	4
Utiliser l'espace Autoformation	2
Interroger Internet sur les ordinateurs de la BPI	2
Visionner un film	1
Ecouter de la musique	1
Lire la presse	1
Avec un autre projet	7
Je n'avais pas d'idée préconçue	0
Total / répondants	149
Interrogés : 509 / Répondants : 509 / Réponses : 760. Pourcentages calculés sur la base des répondants. Sous-population : Etudiants de novembre.	

... et sur leur propre matériel informatique.

Seulement 28% des étudiants interrogés en nov. 2009 déclaraient avoir utilisé un ordinateur de la bibliothèque le jour de la visite. Ils étaient 50% en novembre 2003. Si on considère ceux qui n'ont pas utilisé d'ordinateur le jour de la visite, mais qui déclarent l'avoir fait un autre jour, alors on obtient un pourcentage d'étudiants utilisateurs plus important, de l'ordre de 57%. Toutefois, ce pourcentage est loin du niveau atteint en novembre 2003, où 72% des étudiants interrogés déclaraient avoir déjà utilisé le matériel informatique de la bibliothèque. Ainsi en novembre 2009, c'est près d'1 étudiant sur 3 qui déclarait n'avoir jamais utilisé les ordinateurs de la bibliothèque, ni le jour de la visite, ni un autre jour, contre 1 étudiant sur 4 en novembre 2003.



Il faut évidemment lier ces résultats à la forte augmentation du taux d'équipement informatique étudiant. En novembre 2009, c'est près d'1 étudiant sur 3 qui déclarait avoir travaillé sur son propre ordinateur à la bibliothèque, alors qu'ils n'étaient que 4% dans ce cas en novembre 2003 et 13% en novembre 2006. Ce lien étroit entre l'équipement personnel et le non-usage du matériel informatique de la bibliothèque paraît évident. Ce qui l'est moins concerne, en revanche, l'usage que les étudiants font de ce matériel propre ou commun.



Ils utilisent le catalogue ...

Les étudiants qui utilisent les ordinateurs de la bibliothèque, le font d'abord pour consulter le catalogue, ensuite pour accéder à internet. Il faut considérer ces réponses sous deux angles différents : le premier dynamique ; le second statique.

	nov. 2003	nov. 2006	nov. 2009
Utilisation de l'ordinateur de la bibliothèque	50%	41%	28%
Consultation du catalogue	44%	36%	24%
Connexion à l'Internet en bibliothèque	7%	7%	4%

D'un point de vue dynamique, on constate une forte baisse de l'utilisation du catalogue par les étudiants de la Bpi : ils étaient 44% à le faire en novembre 2003 et ils ne sont plus que 24% en novembre 2009. D'un point de vue statique, cela signifie surtout que près d'1 étudiant sur 4 continue de recourir au catalogue pour effectuer ses recherches. C'est là un indicateur supplémentaire de la forte autonomie étudiante. Surtout, si l'on croise cette réponse avec des critères comme l'aide (ou non) d'un bibliothécaire le jour de la visite et la satisfaction (ou non) dans la recherche. Sur ces deux points, les résultats montrent qu'une très forte majorité des étudiants (74%) ayant utilisé le catalogue le jour de leur visite n'ont pas fait appel à l'aide

d'un bibliothécaire ; de même, ils sont respectivement 73% et 79% à déclarer avoir trouvé exactement l'information ou le document qu'ils recherchaient.

Quant aux *étudiants qui utilisent leur propre matériel informatique*, ils le font essentiellement pour des raisons de bureautique. L'accès à l'Internet reste pour eux d'un intérêt lointain.

Alors que 95% des étudiants interrogés en novembre 2009 déclaraient utiliser l'Internet « tous les jours ou presque », ils n'étaient que 18% à profiter du réseau Wifi de la bibliothèque pour accéder au contenu de la Toile. Parmi eux, 16% déclaraient le faire pour « naviguer sur Internet » et 13% pour consulter leur « messagerie ».

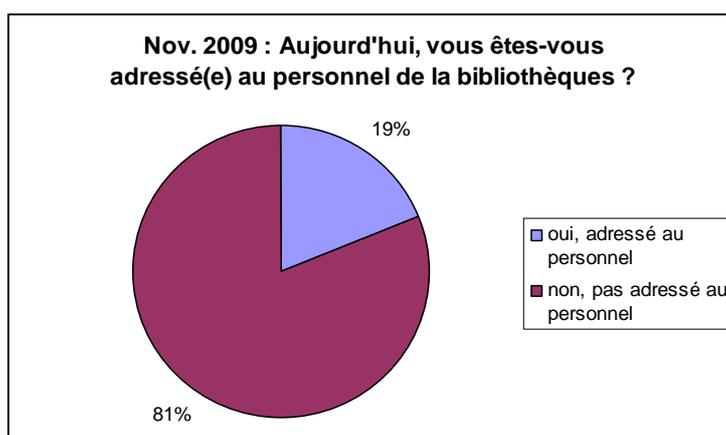
La généralisation de l'accès domestique à l'Internet éclaire, en grande partie, cette baisse de la consultation de l'Internet à la Bpi. En quelques années, les services liés à l'informatique et au web semblent avoir perdu de leur intérêt pour des étudiants qui sont, non seulement bien équipés en matériel informatique, mais qui possèdent eux-mêmes (pour 93% d'entre eux) des accès Internet haut-débit à leur domicile.

	nov. 2003	nov. 2006	nov. 2009
Accès domestique à l'Internet	61%	91%	93%
Utilisation d'un ordinateur de la bibliothèque	50%	41%	28%
- Connexion à l'Internet via un ordinateur de la bibliothèque	7%	7%	4%
Utilisation d'un ordinateur personnel à la Bpi	4%	13%	32%
- Connexion au réseau Wifi de la Bpi via un ordinateur personnel	-	8%	18%

En novembre 2009, l'usage principal d'un ordinateur personnel en bibliothèque était lié, pour 26% des répondants étudiants, à l'utilisation des logiciels de traitement de texte et/ou de tabulation (« Word / Excel »).

... et ils n'ont pas besoin de l'aide des bibliothécaires.

De manière générale, les étudiants de la Bpi ne s'adressent pas au personnel de la bibliothèque au cours de leur visite.



On peut évidemment relier directement ce comportement à l'une des caractéristiques principales de la Bpi, à savoir le libre-accès de ses collections et services. Toutefois, on peut penser que ce comportement tient aussi des comportements étudiants en bibliothèques qui vont dans le sens d'une autonomie et d'une autosuffisance croissantes, que la Bpi révèle et renforce. Les étudiants sont, à l'évidence, les usagers de la Bpi les plus autonomes. Ainsi en novembre 2009, 34% des actifs et 37% des inactifs déclaraient avoir eu recours au personnel de la bibliothèque au cours de leur visite, contre 19% des étudiants.

17. L'autosuffisance documentaire.

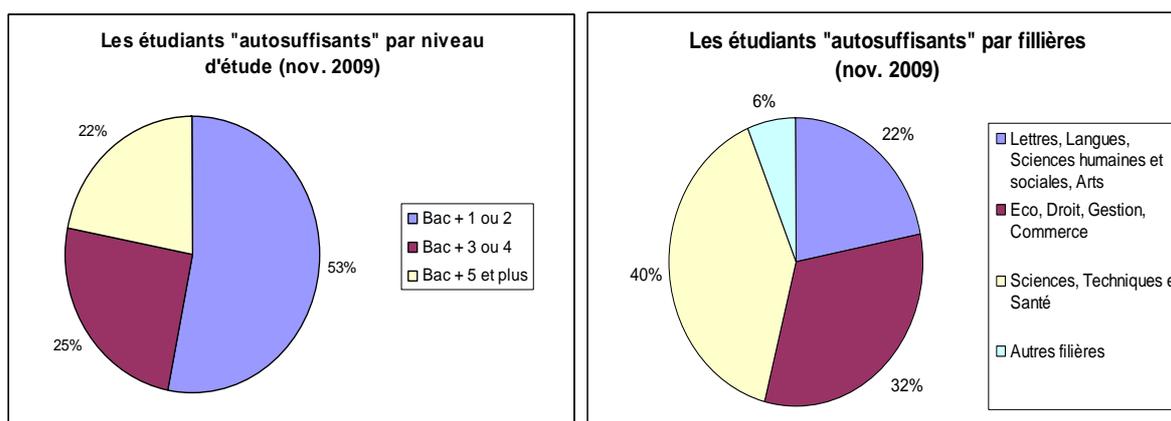
Les étudiants « autosuffisants » sont particulièrement nombreux ...

69% des étudiants interrogés en novembre 2009 déclaraient être venu pour « travailler sur leurs propres documents ». Mais 41% d'entre eux déclaraient avoir quand même utilisé les collections et/ou les ordinateurs de la bibliothèque au cours de leur visite. On note ici une différence nette entre intention de visite et pratique effective en bibliothèque.

Toutefois, la proportion des étudiants que l'on pourrait qualifier « d'autosuffisants » reste élevé. La proportion de ces étudiants, venu uniquement pour travailler sur leur documentation personnelle et n'ayant pas utilisé la bibliothèque, seraient de 39%.

Si vous êtes venu(e) pour travailler sur vos documents, avez-vous utilisé bibliothèque ?		
	Nov. 2009 :	
	Effectifs	%
Non réponse	171	33
oui, utilisation des collections et/ou des ordinateurs de la bibliothèque	140	28
non, pas d'utilisation des collections et/ou des ordinateurs de la bibliothèque	198	39
Total	509	100

On peut se demander s'il s'agit là d'une catégorie homogène d'étudiants. Or de ce point de vue, on constate qu'ils sont, pour la moitié d'entre eux, en première ou deuxième année d'étude ; et, par ailleurs, que 40% des étudiants autosuffisants appartiennent aux filières Science, Technique et Santé.



... et les « Bernard-l'ermite » se multiplient.

Si on considère maintenant les étudiants qui, le jour de leur visite, déclaraient :

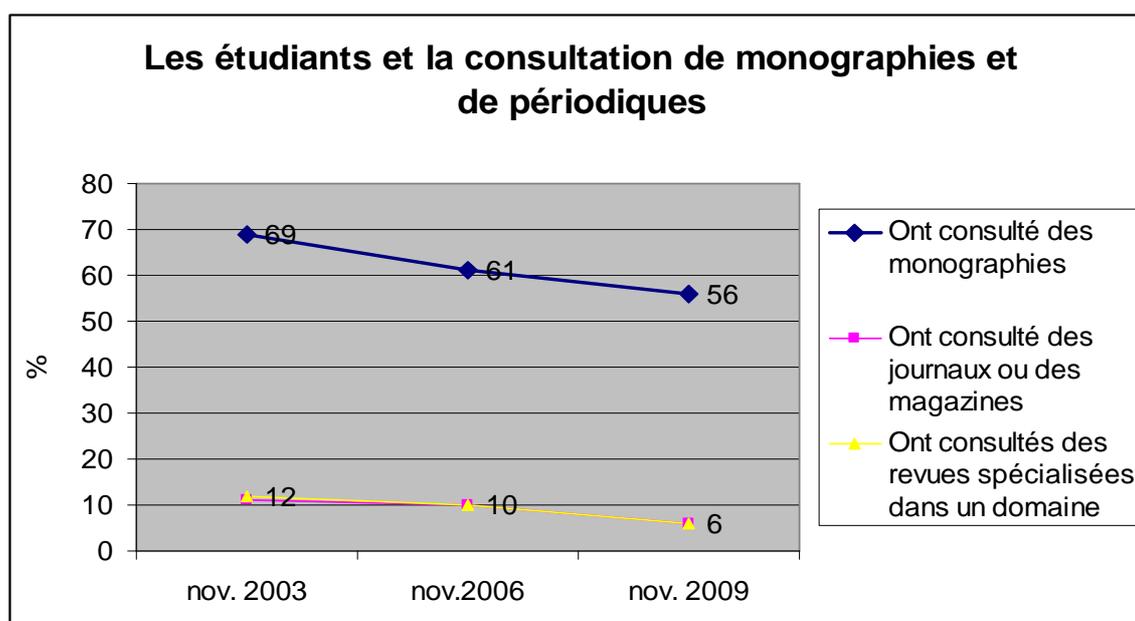
- ne pas avoir utilisé les collections de la bibliothèque (c'est-à-dire ne pas avoir utilisé de livres, ni de journaux, de magazines ou de revues spécialisées) ;
- ne pas avoir utilisé d'ordinateurs (ni le leur, ni l'un de ceux mis à leur disposition par la bibliothèque) ;
- ne pas avoir fait de photocopies ou d'impression ;
- et ne pas avoir visionné de films,

On obtient alors un total élevé de 117 étudiants sur 509 interrogés en novembre 2009, soit 23% de la sous-population étudiante, un résultat identique à celui calculé pour novembre 2006.

Qui sont ces « Bernard-l'ermite », ces étudiants dont l'autosuffisance paraît poussée à son point le plus extrême ? Ils sont, en majorité, de niveau « Bac+1 et +2 » (54%) ; en termes de filières d'études, on constate que près d'1 étudiant « Bernard-l'ermite » sur 2 appartient au domaine « Science, Technique et Santé » (49%) et près d'1 sur 3 au domaine « Eco, Droit, Gestion, Commerce » (32%).

Des collections imprimées de moins en moins utilisées ...

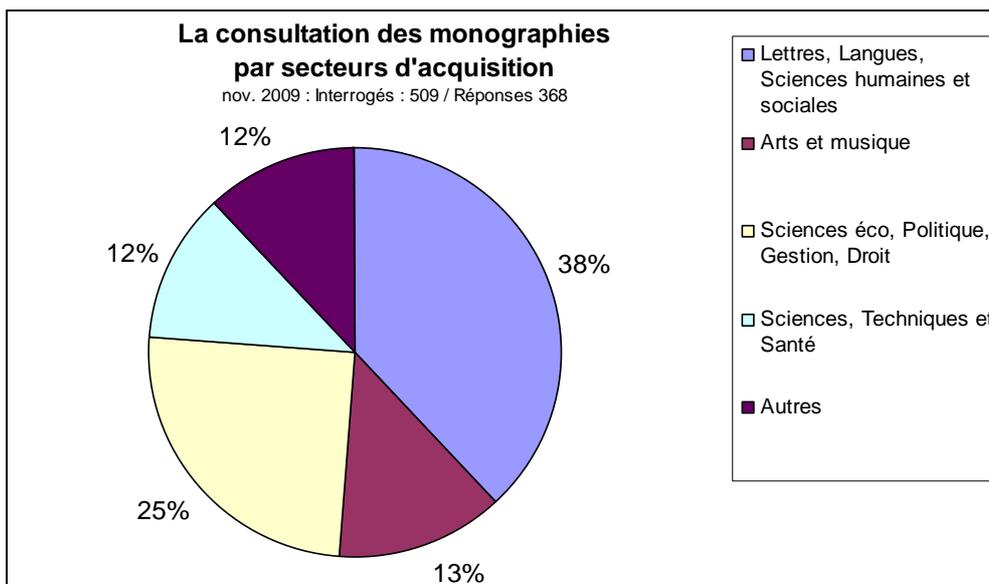
A la question : « Avez-vous, aujourd'hui, consulté des journaux ou des magazines d'information générale ? », les étudiants répondent « non » à 94% ; *idem* pour les « revues spécialisées dans un domaine », où ils sont également 94% à répondre « non ». En revanche, pour ce qui est des monographies, les réponses des étudiants sont plus équilibrées. En novembre 2009, ils étaient 56% à déclarer avoir utilisés à l'occasion de leur visite « des livres de la bibliothèque ». Toutefois, la proportion des étudiants utilisant des livres a chuté de 13 points par rapport à novembre 2003.



C'est donc plus globalement, le rapport aux collections imprimées qui s'est détérioré ces six dernières années.

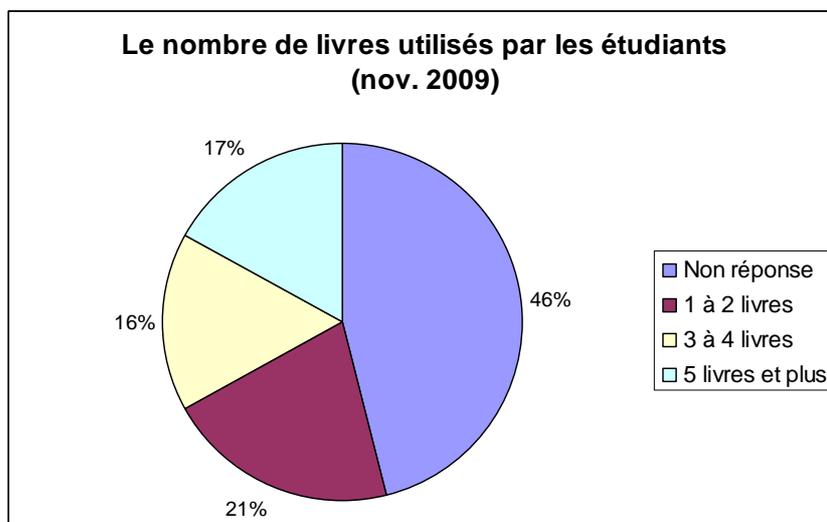
Ce sont les étudiants de niveau « Bac+3 et +4 » qui utilisent le plus les monographies : ils sont 62% à le faire, alors que 60% sont des étudiants de niveau « Bac +5 et + » et 51% des étudiants de niveau « Bac+1 et +2 ».

Les collections des secteurs Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales, et Arts sont celles qui sont les plus utilisées par les étudiants (51% des réponses) ; suivent les secteurs Sciences économiques et politiques, Droit, Gestion (25% des réponses) et les secteurs Sciences, Techniques et Santé (12% des réponses).



Enfin, 11% des étudiants interrogés en novembre 2009 déclaraient avoir eu recours à des monographies en langue étrangère.

Le nombre *moyen* de livres utilisé par les étudiants lors de leur visite est de 3,91. C'est là encore un chiffre à la baisse, puisqu'en novembre 2003 le nombre moyen de livres consultés par étudiant étaient de 4,54.



... et des ressources audiovisuelles méconnues ou ignorées.

Il faut tout d'abord rappeler qu'en termes d'intention de visite, l'écoute de la musique, ainsi que le visionnage d'un film représentaient respectivement 1% des motifs de visite étudiante en novembre 2009. On ne saurait, par conséquent, être surpris de voir la fréquentation des espaces dédiés à de telles activités atteindre un niveau aussi faible et presque nul.

Les étudiants étaient 2% à déclarer avoir fréquentés l'espace musique le jour de leur visite (contre 11% des actifs et 17% des inactifs) et 5% d'entre eux seulement déclaraient avoir utilisé leur ordinateur pour écouter de la musique. Il faut dire que l'usage des i-pod s'est considérablement généralisé ces dernières années, permettant aux étudiants une écoute nomade et autonome de la musique.

Quant aux films, ils sont peu visionnés par les étudiants, si peu que 1% d'entre eux seulement déclarait, en novembre 2009, avoir consacré une partie de sa visite à la consultation d'un tel document.

Nov. 2009 : Aujourd'hui avez-vous visionné des films?	Effectifs étudiants	%
oui, visionné films	7	1
non, pas visionné de films	501	99
Total	508	100

Si on se réfère à l'enquête d'avril 2009, on constate alors que un tiers des étudiants seulement savent qu'ils ont la possibilité d'écouter de la musique à l'espace musique ou de visionner un film documentaire à la Bpi. On peut même penser que la connaissance *réelle* des espaces et des services est bien plus faible encore, puisque, par exemple, seulement 8% des étudiants interrogés en novembre 2009 savaient qu'il était possible de jouer du piano dans l'espace musique ; 48% d'entre eux, en toute méconnaissance, avaient d'ailleurs répondu que cela n'était pas possible.

Des services peu sollicités et des espaces inconnus.

A côté de l'autosuffisance documentaire, c'est la sous-utilisation étudiante des services qui ressort des enquêtes, de même que la profonde méconnaissance des espaces dédiés.

Les étudiants entretiennent avec les différents espaces de la Bpi une relation limitée et exclusive. Il n'y aurait en somme que deux types d'espace pour eux : les espaces de travail (la salle de lecture) et les espaces de détente (la cafétéria). Les « autres » espaces – correspondants à des services particuliers – n'existeraient pas, ou à peine. Ainsi sont-ils 1% à déclarer avoir fréquenté, le jour de leur visite, « les télévisions du monde » et 4% « l'autoformation ». Cela ne saurait nous étonner, tant ces espaces semblent s'adresser d'avantage à un public d'actifs ou d'inactifs, en tout cas à « d'autres » catégories d'utilisateurs.

L'espace de fréquentation le plus généralement cité par les étudiants est la cafétéria (89% des réponses étudiantes).

Nov. 2009 : Parmi ces espaces spécifiques de la BPI, lesquels avez-vous fréquenté aujourd'hui ?		
	Effectifs étudiants	%
Non réponse	183	0
le point emploi	0	0
les télévisions du monde	6	1
la cafétéria (le kiosque)	314	62
l'Autoformation	22	4
l'espace musique	10	2
Total / interrogés	509	100

Quant aux services liés à la bureautique, à l'informatique et à l'internet, ils restent assez peu utilisés eux-aussi. Dans l'ensemble, les étudiants utilisent peu les photocopieuses de la bibliothèque : ils ne sont que 11% à déclarer avoir fait des photocopies le jour de leur visite, contre 20% en novembre 2003.

Nov. 2009 : Avez-vous fait des photocopies aujourd'hui?		
	Effectifs étudiants	%
oui, photocopies	56	11
non, pas de photocopies	452	89
Total	508	100

Ces chiffres sont à considérer parallèlement à la baisse des impressions. Ainsi, les étudiants de novembre 2003 étaient 4% à avoir imprimés des documents à partir des écrans de la bibliothèque ; ils n'étaient plus que 2% en avril 2009.

Des autosuffisants satisfaits.

Aussi bien l'autonomie que l'autosuffisance étudiantes paraissent être consenties. Il suffit de considérer les réponses étudiantes en termes de satisfaction de visite et de recherche documentaire ou informative. 30% des étudiants déclaraient être venus à la Bpi pour « trouver une information sur un sujet donné » et 26% pour « trouver un ou plusieurs documents précis ». Une grande majorité d'entre eux déclarent avoir trouvé ce qu'ils étaient venus chercher. Seuls 17% des étudiants venus chercher une information et 21% de ceux venus chercher un document précis n'ont pas trouvé ce qu'ils étaient venus chercher. Plus étonnant, ceux-là – et pour une écrasante majorité d'entre eux – n'ont pas fait appel à l'aide d'un bibliothécaire au cours de leur visite.

Une typologie des pratiques par niveau d'étude:

Les Bac+1 et +2 viennent pour des raisons studieuses : 89% pour les études et 46% pour se concentrer ; 7% seulement pour le plaisir (-3 pts par rapport à la moyenne des étudiants) et 17% pour se cultiver (-3 pts par rapport à la moyenne des étudiants). Cela ne les empêche pas de venir aussi pour retrouver des amis ou pour voir du monde. Ils sont plus enclins à travailler sur leurs propres documents (79%), mais restent concernés par l'information (25%) et la documentation proposée par la bibliothèque (21%).

A contrario, les Bac +5 et + ont des motifs de visites plus ouvertement culturels. Ils viennent certes pour travailler, mais sans que cela exclue des raisons moins studieuses. Ainsi sont-ils 92% à déclarer venir pour les études (+ que les L1/L2 par exemple), mais ils sont 22% à déclarer également venir pour se cultiver et 11% pour le plaisir. En revanche, ils semblent avoir des pratiques plus solitaires de la bibliothèque. Seulement 10% d'entre eux déclarent venir retrouver des amis ou voir du monde, contre 17% pour les Bac+1 ou +2.

Les bac +3 et +4 se situe entre ces deux versants : ils ont gardé de leurs premières années d'étude le goût de la visite à plusieurs, mais ils ont déjà fait en pas en direction des fréquentations non-studieuses de la bibliothèque. Ils sont 23% à déclarer venir pour se cultiver et 14% à déclarer venir pour le plaisir. Quant à leurs rapports à la documentation, elle est moins autosuffisante, puisqu'ils sont 60% à déclarer venir travailler sur leurs propres documents et respectivement 30% à déclarer venir pour chercher de la documentation et 35% de l'information.

TABLE DES MATIERES

Les publics étudiants de la Bpi. (p. 4)

I. TRADITION ET METHODOLOGIE DES ENQUETES DE FREQUENTATION GENERALE.p. 9

1. Tradition de l'enquête à la Bpi. (p. 10)
2. De la construction à l'interprétation des enquêtes. (p. 14)

II. TRAITEMENT STATISTIQUE ET ANALYSE QUANTITATIVE.....p. 17

1. Profil-type et types de profils étudiants.p.18

- Baisse de la fréquentation étudiante (p. 20)
- Augmentation de la durée de visite (p. 22)
- Un usage extensif de la bibliothèque (p. 24)
- Vers une parité des genres ? (p. 28)
- Un public éternellement jeune (p. 30)
- L'origine sociale en question (p. 31)
- Nationalité et résidence (p. 32)
- Etudiants étrangers et francophonie (p. 35)
- Le poids des Licences et des classes prépa (p. 38)
- La science contre les humanités (p. 40)

2. Des publics diversement captifs.p. 42

- Renouvellement et fidélité du public étudiant (p. 45)
- Découvrir la bibliothèque : le comment et le pourquoi (p. 47)
- Fréquence des visites étudiantes (p. 49)
- Multi-fréquentation et mono-fréquentation (p. 51)

3. De l'autonomie à l'autosuffisance documentaire.p. 56

- Des intentions précises, des étudiants studieux (p. 59)
- L'autonomie étudiante (p. 60)
- L'autosuffisance documentaire (p. 65)